11. X 1922 [illegible]

[illegible]
[illegible] 1871
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] of the [illegible]
[illegible]

GEORGIAE MONTANEAE, NOBILIS GALLAE,

EMBLEMATVM CHRISTIANORVM CENTVRIA,

Cum eorundem Latina interpretatione.

CENT EMBLEMES CHRESTIENS DE DAMOISELLE GEORGETTE DE MONTENAY.



TIGVRI
Apud Christophorum Froschouerum.
CIↃ. IↃ. XXCIIII.

A TRESILLVSTRE ET VERTVEVSE PRINCESSE,

MADAME IEANNE D'ALBRET, REINE DE NAVARRE, GEORGETTE de Montenay humble salut.



N rougiſſant, voire & trem-
blant de crainte
De ne pouuoir venir à mon
atteinte,
Ie pren en main la plume pour
eſcrire
Ce que ne peux aſſez penſer ne dire:
Dont me voy pres d'vne iuſte repriſe,
Si ie pourſuy ſi hauteine entrepriſe,
De commencer & ne parfaire point.
Il eſt meilleur de ne s'en meſler point:
Dira quelcun plus que moy auiſé:
Mais bon vouloir n'eſt iamais meſpriſé,
Combien qu'il ſoit tant ſeulement vtile
Lors que l'effect luy eſt rendu facile.
Regardant donc ma foible petiteſſe,

Et l'approchant de la haute hauteſſe
De voz vertus, (ô Princeſſe bien nee)
Ie per le cœur, ma Muſe eſt eſtonnee,
Combien que i'ay la plume encor en main.
Mais pour tel faict trauailleroit en vain:
Car beaucoup moins voz vertus immortelles
Pourrois nombrer que du ciel les eſtoilles.
Par force donc ſuis contreinte me taire,
Pour n'eſtre pas ditte trop temeraire,
Laiſſant traitter voz vertus magnifiques
Aux excellens poetes angeliques,
Qui toutesfois n'ont pas meilleur vouloir:
Mais trop ie ſen debile mon pouuoir.
Ce neantmoins tant que viue ſerai,
Par mes eſcrits en vers confeſſerai
Que l'Immortel de vous faiſant ſon temple
Vous façonna pour eſtre à tous exemple,
Et vrai pourtraict de ſon image ſaincte
Que lon contemple en reuerence & crainte.
Il n'a voulu d'vn ſeul don vous pouruoir,
En vous faiſant Reine de grand pouuoir,
Acquerir los, voire plus haut qu'en terre:
Mais a rempli voſtre vaſe de terre
De ſes treſors en nombre non nombrable:
Et c'eſt ceci que ie tien admirable,

Recog-

Recognoiſſant ce qui en vous reluit
N'eſtre de vous, ains de Dieu qui y mit
Vne foy viue qu'en vous il a plantee
Pour par icelle en ſon fils eſtre entee,
Comme les fruicts en rendent teſmoignage,
Quand auez fait que maint bon perſonnage
Eſt recuilli doucement en voz terres,
Et les Chreſtiens receuez de bon vueil,
C'eſt au ſeul Chriſt que faites tel acueil.
Car quand les Rois ne les peuuent ſouffrir,
Vous leur venez biens & pais offrir,
Voire à celui lequel à Chriſt s'auouë,
Sans s'eſpargner. Donc forçe eſt que i'auouë
Que l'Eternel en vous a fait merueille.
Dames ouyez, chaſcune ſe reueille
Pour comtempler en ioye & en lieſſe
Les faitz de Dieu enuers vne princeſſe.
Veuillez de cueur ſes graces recognoitre,
Et ainſi qu'elle il vous ſera renaitre
En ſainteté, iuſtice, & cueur humain.
Car tous ces dons ſont touſiours en ſa main
Pour ſur les ſiens par ſon Fils les eſpandre.
D'autre coſté ne vous faut rien attendre.
Ce n'eſt qu'abus, menſonge, tromperies,
Où nous auons trop noz ames nourries.

Ne ſouffrez plus, damoiſelles gentiles,
L'eſprit rené vaquer à choſes viles:
Ains employez l'à mediter les faits,
Et faire eſcrits de cil qui nous a faits,
Et qui nous veut à lui par Chriſt vnir,
Si nous voulons à lui par foy venir.
Or quant à moy (Princeſſe) i'ay courage
Vous preſenter ce mien petit ouurage:
Et craindrois fort deuant vous l'approcher
S'il vous plaiſoit le voir & eplucher
Au grand midi de voſtre œil cler-voyant,
Soit demi clos pluſtoſt humiliant
Pour regarder choſe ſi mal limee,
Mal à propos & ſottement rimee.
Encor à vous les fautes paroiſtront
Qu'au plus beau iour autres ne cognoiſtront.
Voſtre bonté mon imperfection
Couure, en prenant ma bonne affection.
Car ſi i'enten qu'y ayez pris plaiſir,
Lors ſentiray m'accroiſtre le deſir,
De trauailler à quelque autre œuure faire
Qui vous pourra plus que ceſte-cy plaire,
Que i'entrepren non par temerité,
Mais pour fuyr maudite oiſiueté,
Qui de tout vice eſt la droite nourrice.

Penſant

Penſant auſsi qu'il ſera bien propice
A mainte honneſte & dame & damoiſelle
Touchees au cœur d'amour ſaint & de zele,
Qui le voyans voudront faire de meſmes,
Ou quelqu'autre œuure à leur gré plus qu'Emblémes:
Que toutesfois pourront accommoder
A leurs maiſons, aux meubles s'en aider,
Rememorans touſiours quelque paſſage
Du ſaint eſcrit bien propre à leur vſage,
Dont le Seigneur ſera glorifié,
Et cependant quelcun edifié.
Mais quant à vous (las, ma Dame) ie n'oſe
Vous dire rien de ſi petite choſe.
Petit, ie dy, ce qui eſt de ma part:
Grand en cela qui vient d'où le bien part.
Si vous ſentez qu'il gratte trop la rongne
A qui a tort, contre Verité grongne,
Pardonnez moy: le temps le veut ainſi,
Et verité m'y a contrainte auſsi.
Car ce fol monde ignorant ſe conſomme,
Et ne ſe veut point reueiller noſtre homme.
Donques afin que nous le reueillons,
Ces cent pourtraitz ſeruiront d'aguillons
Pour reueiller la dure laſcheté
Des endormis en leur laſciueté.

Alciat feit des Emblémes exquis,
Lesquels voyant de plusieurs requis,
Desir me prit de commencer les miens,
Lesquels ie croy estre premier chrestiens.
Il est besoin chercher de tous costés
De l'appetit pour ces gens degoustés:
L'vn attiré sera par la peinture,
L'autre y ioindra pœsie, & escriture.
Ce qu'imprimé sera sous vostre nom,
Lui donnera bon bruit & bon renom.
Or tout le but & fin ou i'ay pensé
C'est le desir seul de veoir auancé
Du fils de Dieu le regne florissant.
Et veoir tout peuple à luy obeissant:
Que Dieu soit tout en tous seul adoré,
Et l'Antechrist des enfers deuoré.
Et vous (ma Dame) en qui tout bien abonde,
Miroir luisant & perle de ce monde,
Qui me daignez faire si grand honneur,
Que receuoir ce mien petit labeur,
Combien que soit de voz grandeurs indigne,
Est de l'honneur & seruice le signe
Que ie vous doy, & preten de vous rendre
Toutes les fois qu'il vous plaira le prendre.
Ie ne puis rien augmenter par priere

Vostre

Voſtre grandeur & vertu ſinguliere.
Vous deuez donc en toute obeïſſance
Vous contenter de Chriſt, qui iouïſſance
De ſes treſors vous a voulu donner,
Leſquelz n'auez voulu abandonner.
Ie requier donc, pour fin de ce propos,
Qu'apres voz iours entriez au vrai repos.

Voſtre treshumble & treſobeïßante
Subiette, vraye & fidele ſeruante
Que de nommer honte n'ay,
GEORGETTE DE MONTENAY.



AMIS lecteurs, ie ne prendray grand peine
Pour excuser ma rude & sotte veine,
Sachant que ceux qui ont cœur vertueux
Ne me voudront estre si rigoureux
De n'excuser le sexe feminin,
D'vn cœur courtois, & d'vn vouloir benin.
Mais ceux qui sont plus amis d'ignorance
Que de vertu & de vraye science,
Ie voy desia de cœurs enuenimez
Ietter sur moy leurs charbons allumez.
Mais i'ay espoir, que leurs brocards & rage
Ne me feront aucun mal ne dommage,
Et ne pourra leur malice engarder
Le simple & doux de lire & regarder:
Voire en notant d'esprit gentil & fin
De chasqu' Embléme & le but & la fin.
Ce qu'ayant veu, il luy sera notoire
Que ie ne quier que du seul Dieu la gloire.
Ie say aussi que plusieurs voudront faire
Ainsi qu'aucuns, desquels ne me vueil taire,
Qui vont ouyr, ce disent-ils, le presche,
Mais plustost vont lácher leur langue fresche,
Pour dechiffrer l'vn l'autre à qui mieux mieux.
L'vn dit ainsi, Le prescheur clost les yeux,

L'au-

L'autre les ouure, ou fait ſemblant de choir,
L'autre dit bien, mais il crache au mouchoir.
L'vn branſle trop le col, l'autre la main.
Pour telles gens lon ſe trauaille en vain,
Le ſainct parler ne leur bat que l'oreille,
Endurciſſant leurs cœurs gros à merueille.
Ie m'atten bien que de meſme feront
Quand ces chreſtiens Emblémes ils liront,
Comme deſia i'ay veu en ma preſence,
Que, ſans auoir egard à la ſentence,
L'un vne mine ou quelque chappeau note
Qui ſeroit mieux faict à la huguenotte:
L'autre me dit, que pour vray amour feindre,
Ne le deuois en ceſte ſorte peindre.
I'y conſen bien: mais ceſtui ancien
Tiendra ce lieu tant qu'aye veu le ſien.
Ie l'enquis bien de quelqu'autre maniere:
Mais ſa reſponſe eſt encores derriere.
Ie ſay qu'aucuns entre les anciens
Ont figuré amour par des liens:
Mais en ceci il n'euſt pas conuenu,
Puis que tout eſt par amour ſouſtenu.
Il faut qu'il ait mains pour tout ſouſtenir:
Non pas qu'il ſale à tel erreur venir,
Dire que Dieu ait mains, ni corps auſsi.
Dieu eſt eſprit qu'on ne peut peindre icy.

Ce vray amour, ou charité en somme,
Que Dieu aussi saint Iean proprement nomme,
C'est cestui là, duquel i'enten parler,
Non Cupido, qu'on veut faire voler.
Cest amour tient le monde en sa puissance,
Et conduit tout par sa grand' prouidence.
Or volontiers prendray correction
Des vertueux pour l'imperfection
Qu'en ce liuret & autres œuures miennes
Se trouueront, fors des œuures chrestiennes
Qui bon accord auront & conuenance
Aux liures saincts, de Dieu la sapience.
Ie ne pensoie quand i'entreprin d'escrire,
Que iusqu'à vous il paruinst pour le lire.
Ains seulement estoit pour ma maison:
Mais on me dit que ce n'estoit raison,
Ainsi cacher le talent du Seigneur
Qui m'en estoit tresliberal donneur.
Ainsi conclu, crainte chasser à part,
Et vous en faire à tous comme à moy part:
Vous suppliant, si rien vous y trouuez
Qui ne soit bon, que ne le receuez,
Et m'excuser en fin. Or pour à Dieu,
Prenez le bon, donnez la gloire à Dieu.

A ma Damoiselle Georgette de Mon-
TENAY, AVTHEVR DV LIVRE,
SON HVMBLE SERVITEVR SALVT.

De l'Eternel le veuil non content ſeulement
De t'auoir (o Georgette) aſſez abondamment
Orné & enrichy de ſes dons precieux,
Et des graces qu'on voit reluire aux vertueux:
Pour ſe faire cognoiſtre icy bas en tout lieu
Aux Chreſtiens zelateurs de la gloire de Dieu,
Il a voulu & veut, cent Emblémes Chreſtiens
Eſtre mis en lumiere: tu les peux dire tiens:
Tiens, ie di, pource que l'inuention eſt tienne:
Laquelle, en les liſant, on cognoiſtra Chreſtiẽne:
En cela plus louäble, & auſsi l'inuenteur,
Que non du fabuleux & la fable & l'auteur,
Comme lon veit iadis à l'embleme ancien,
Duquel & la figure & le ſens n'auoit rien
De Chreſtiẽ dedãs ſoy. Ceux dõcques qui liront
Ce Chreſtien liure icy, l'Eternel beniront,
Ton zele loueront, & pourront prendre enuië
D'ainſi faire, & de ſuiure ce qui meine à la vie.

P. D. C.

Luſerat hæc patrio MONTANA *Georgia verſu,*
Voce canens ſoli carmina ſacra Deo.
Laſciuis procul illa iocis, prauóque lepore,
Creſcentem celebrant relligione fidem.
Diſcite nunc, vanos ſoliti iactare poëtas:
Suaue etiam caſto profluit ore melos.

L. C. S.

Quod meliora facit nemo M ONTANA, *rotundo*
Sermone ex patrio carmina, vel paria
De veſtro ſeclo, quàm tu (cui tota videtur,
Quæcũque huic ſeclo, Suada habitare animũ)
Deſipiat ſi quis miretur: nam Deus ipſe
Quo canitur certus carminis autor adeſt.

T. R. A.


GEORGETTE DE MONTENAY
D'affection, Zele, & intelligence,
D'esprit, de cœur, de parole et de voix
Tout d'un acord instrumens, liures, doigtz
Je chanteray de mon Dieu l'excelence
Ô plume en la main non vaine.
De celle qui par escrit
Met la louenge de Christ
GAGE D'OR TOT NE TE MEINE
DMG

Voyez comment ceste Reine s'efforce
De cœur non feinct d'auancer l'edifice
Du temple sainct, pour de toute sa force
Loger vertu, & dechasser tout vice.
Notons que Dieu la rend ainsi propice,
Afin qu'il soit glorifié en elle:
Et qu'on soit prompt (ainsi qu'elle) au seruice,
Dont le loyer est la vie eternelle.

Cest



I.

Cur, age, ſic inſtas operi, ſanctumq́ laborem
Ipſa tua celeras, Dux generoſa, manu?
Sollicitat pietatis amor rediuiuus, & alma
Relligio, cultu conſpicienda ſacro.

c *Nate*

Ceſt homme vif s'eſt bien peu à mort mettre:
Ores eſt mort. qu'il ſe face reuiure.
Adam pecha, & ne ſe peut remettre
En pureté: ains eut à peché ſuyure.
Ainſi nous tous, tant que Chriſt nous deliure,
Enfans d'Adam, touſiours ſouillés ſerions:
Serfs de peché, par lequel nous mourrions.
Hors Chriſt n'a rien, qui dure mort ne liure.



ij.

Nate Patris summi, amissæque unica vitæ
Spes, ostende tuæ, Christe, salutis opes.
Quid, nisi crudeli possim me perdere letho,
Nec tamen ad vitam vi remeare mea?

Pource que tant eſlongnés de Dieu ſommes,
Qu'impoſsible eſt à nous de l'aprocher,
Naiſtre il a fait ſon fils ſemblable aux hommes,
Fors qu'il eſt net, & exempt de pecher.
Qui ſe veut donc de peché depeſcher,
Et de Satan fuir la ſeruitude,
S'en vienne à Chriſt pour ſa ſoif eſtancher:
Car nous puiſons tous de ſa plenitude.



iij.

Quò fugis, incerto mutans vestigia greſſu?
Iuſticiæ viuo fonte requiris aquas?
Huc ades; optatos pleno cratere liquores
Hic bibe, iuſtificæ fons vbi viuus aquæ.

Le Fils de Dieu ſeul iuſte & tout parfait,
Nous a ſon ioug doucement preſenté:
Mais ceſt ingrat, qui conte n'en a fait,
S'eſt d'vn tel bien par orgueil abſenté.
Puis donc qu'ailleurs n'eſt vie, ne ſanté,
Qui monſtrera que Dieu luy ait fait tort,
Si le rebelle en ſa temerité
S'eſt trouué pris du licol de la mort?



iiij.

Mite iugum Chriſtus, deuictis hoſtibus, orbi
Attulit, & facili mitia vincla iugo.
At tu, qui ſubdi furiata mente recuſas,
Quid quereris, Mortis ſi cadis in laqueos?

Nec

Comme le fer s'eſleue par l'aymant,
L'homme eſt de Dieu par Chriſt tiré auſsi.
Ne ſoit donc pas rien de ſoy preſumant:
Car rien n'y a de ſa nature icy.
Chriſt vray aymant en haut l'eſleue ainſi,
Non ſa vertu, ny œuure, ny merite.
Ce qui eſt ſien, c'eſt mal que Dieu irrite.
Bref, il n'a rien que par grace & merci.



V.

Magnetis ferrum versatur viribus: & nos
Ad Christum trahimur, commiserante Deo.
Ergo tua ne te speres vi vincere: vitam
Sed tibi concessam munere nosce Dei.

Ceste foy haute & surpassant le Monde
Est pour monstrer, qu'elle est victorieuse
Sus iceluy, quoy qu'en malice abonde.
Ie say que c'est chose fort ennuyeuse
Que suporter la rage furieuse
Du monde ingrat, Satan & nostre chair:
Mais puis que foy en a victoire heureuse
(Par Iesus Christ) rien ne nous doit facher.

Ce



vj.

Solus homo aduerso pugnabat fortiter hosti,
Sed non eualuit vincere, fixus humo.
Tum medios sese iniecit Seruator in hostes,
Victricem tollens sidera ad vsque Fidem.

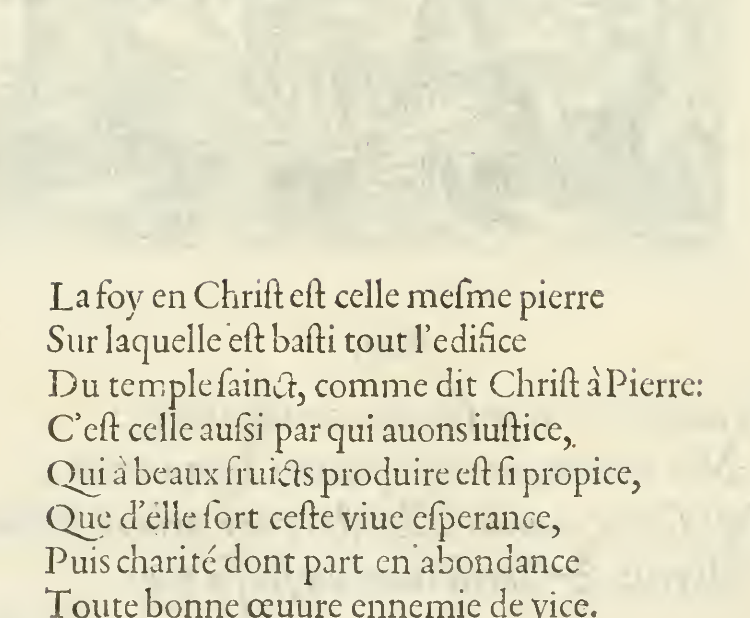
Ce feu, non feu, fondé dessus vn songe,
Soufflé de loups d'habits simples couuers,
Où ces corbeaux aportent leur mensonge,
S'en va esteinct. Car par tout l'vniuers
Les abus sont presque tous descouuers.
Le sang coulant pur de l'arbre de vie
Suffit pour tous purger & mettre à vie,
Et rendre mort ce feu feinct des peruers.

L



vij.

Feralem struxere focum coruiq; lupiq;:
Nec tamen, accenso fomite, ligna calent.
Nẽpe sacra manãs Christi cruor arbore, flãmas
Obruit, & sterili lumina falsa rogo.



La foy en Christ est celle mesme pierre
Sur laquelle est basti tout l'edifice
Du temple sainct, comme dit Christ à Pierre:
C'est celle aussi par qui auons iustice,
Qui à beaux fruicts produire est si propice,
Que d'elle sort ceste viue esperance,
Puis charité dont part en abondance
Toute bonne œuure ennemie de vice.

De



viij.

Christe, fide tibi non incerta credere, viuis
Esse doces saxis condere templa Deo.
Hæc iustis aperit cœlum, & succendit amore
Corda pio, vicijs dum vetat esse locum.

Viua



De ceste foy sort vne Tousiours-viue,
Monstrant par là n'estre point chose morte,
Ce n'est pas foy celle qu'on voit oysiue,
Et qui beaux fruicts en sa saison n'apporte.
Sainct Iaques donc accorde en ceste sorte
Auec Sainct Paul, que la foy iustifie:
Rien de iustice à l'œuure ne rapporte.
L'œuure est peché sans la foy; ne t'y fie.

Nulle

SINE OPERIBVS MORTVA EST

CHRISTVS

ix.

Viua fides, vſuq́; & fructu commoda multo,
Proficit: at nullum mortua præſtat opus.
Juſticiam dat viua fides: ſed mortua damnat.
Ergo tuam factis diſce probare fidem.

Nulle rigueur, tempeſte ny orage,
N'ont offensé ceſte haute eſperance,
Mais la terreſtre a receu grand dommage:
Ainſi ſera touſiours la recompenſe
De l'homme fol, qui a ſa confiance
Aux princes grands, ou meſme en ſa vertu.
Mais qui en Dieu mettra ſon aſſeurance,
Il ne ſera confondu n'abatu.



X.

Firma ſtetit ſubnixa Deo, fracta impete venti
Concidit, humana fulta columna manu.
Sic perit expectans hominum virtute ſalutem,
Fide Deo, nunquam ſpes tibi vana cadet.

Du grand peril des vens & de la mer,
Cest homme a bien cognoissance tresclaire,
Et ne craind point de se voir abismer,
Puis que son Dieu l'adresse & luy esclaire.
Nul, qui en Dieu remet tout son affaire,
Ne se verra despourueu de secours.
Mais cestui-la, qui fera le contraire,
Sera confus par son propre recours.



xi.

Quamlibet iratos, venti, exercete furores:
Tuta tamen ſummis cymba natabit aquis:
Nec tumidos metuet fluctus, nam lucida cœlo
Fax micat, optatæ dux mihi certa viæ.

Ce pelerin peu à peu s'achemine
Pour arriuer à la cité celeste,
Et n'a regret qu'autre que luy dominé
Ses champs, chasteaux, & que rien ne luy reste.
Voicy, qui fait, que rien ne le moleste,
Considerant que maison permanente
N'auons ça bas, mais bien mortelle peste,
A tous qui n'ont plus haut mis leur attente.



xij.

Cœlica ſuſpirans iamdudum ad regna viator,
Ipſe ſuas alijs ſponte relinquit opes.
Fœnore cum toto teneant, nihil inuidet: huius
Inſtabiles Mundi cùm ſciat eſſe domos.

Caſuro

Ceſt homme icy, preſt à tumber en bas,
Et ſe froiſſer, au moins en apparence,
Monte touſiours, & raſſeure ſon pas,
Sachant que Dieu le ſouſtient d'aſſeurance.
Que tout Chreſtien donc prie en confiance
Dieu, qu'il le tienne, & ne le laiſſe point.
Car s'il nous laiſſe, il n'y a eſperance
D'aucun ſalut iuſqu'à vn petit poinct.

A ceſt



xiij.

Casuro licet aßimilis, vestigia firmat,
Dextra Dei cuius fulcit amica gradum.
Tota igitur tu mente Deo te tradere totum
Disce. Salus nulla est, deficiente Deo.

A ceſt archer inſenſé ſembloit bien
Qu'à chef viendroit de la choſe entreprinſe:
Mais ſur l'enclume il ne proufite rien,
Pleignant trop tard la peine qu'il a prinſe.
Les ennemis de Chriſt & ſon Egliſe
Lairront ainſi arc, fleſches & eſcu:
Car trop vaine eſt toute leur entreprinſe.
Le fils de Dieu ne peut eſtre vaincu.

Com-



xiiij.

Quis furor, hoſtiles in Chriſtũ armare catervas,
Et nece crudeli perdere velle pios?
Deſinite in ſolidum chalybem torquere ſagittas:
Deſinite: In propriũ vertitis arma caput.

Comme les pots ſe ſechent au ſoleil,
Auſsi les cœurs des peruers s'endurciſſent
Oyans la voix & le diuin conſeil
De Dieu,qui veut qu'à luy ſe conuertiſſent.
Il les appelle,& ils aneantiſſent
Tant qu'en eux eſt,de Dieu la verité.
Confeſſent donc maintenant, qu'ils periſſent
Treſiuſtement par incredulité.



XV.

Igne lutum veluti constringitur: obstruit aures
Sic mala gens, quamuis vera monente Deo.
Morte igitur sæua si concidit impius, vnam
Perfidiam culpet, quæ dedit omne malum.

La Corneille a en ſoy ceſte fineſſe,
De monter haut pour ſa noix mieux caſſer
Deſſus la pierre en plus grande rudeſſe.
Ainſi Dieu laiſſe aucuns peruers hauſſer,
Pour tout à coup les deſrompre & froiſſer
Plus grieuement, à fin qu'il ſoit notoire
Que tout orgueil luy ſeul fait abaiſſer,
Et ce voyant qu'on luy en donne gloire.

Ce



XVI.

En, ut sublimi cornix petit alta volatu,
Deiectura, suo quam tulit ore, nucem.
Sæpe etiã ad summos surgit sceleratus honores,
Frangendus casu tristius inde suo.

Nec

Ce regimbeur contre les éperons
Nul tant que luy en ce faisant offense.
Par tel miroir monstrer nous esperons
Combien l'inique est loing de ce qu'il pense.
Pour maintenir ce qui farcit sa panse,
Voudroit troubler tous les quatre elemens
Encontre Christ: mais pour sa recompense
Ne s'est acquis que peines & tormens.

Cest



xvij.

Nequicquam ſtimulos inſana calce petiſti,
Demens, offenſo qui pede ſolus abis.
Et vobis, ſcelerum artifices, nil proderit arma
Ferre Deo, veſtras nam malè perdet opes.

Cest ignorant ne cognoiſſant ſon mal,
Vouloit tirer de tous yeux le feſtu,
Ne voyant pas en ſoy le principal:
Mais par ce bois Dieu luy dit, Que fais tu?
Qui de tout vice & mal es abatu,
Et neantmoins veux autruy corriger?
Corrige toy: ſinon ſeras batu.
Qui n'a vertu, ne peut autruy renger.



xviij.

Túne igitur paleas alieno in lumine cernis,
Cæca premit lumen cuius vtrunque trabes.
Scilicet errorum cenſebis crimina, cuius
Improba vix vllo crimine vita caret.

Ceſt homme fort prend tout ſon paſſetemps,
Et met ſa force à ce monde preſſer.
La mort le trompe, & coupe auant le temps
Tous ſes cordeaux, luy faiſant tout laiſſer.
Princes & Rois ont bien dequoy penſer
Qu'vn roy tresfort & treſiuſte eſt leur maiſtre,
Qui ſait & peut leurs deſſeins renuerſer,
Et ſon ſecours aux ſiens faire cognoiſtre.



xix.

Gestit eques, pressans armis crudelibus Orbem:
Sed Mors audentem præpedit, vlta nefas.
Sic funesta truci vanescunt vota tyranno,
Opposita sæuit cùm Deus ipse manu.

Le Prince vieil, ignare & non ſauant,
Qui n'a de ſoy aucune experience,
Sus voix d'autruy ſon peuple va iugeant,
Sans que du faict ait nulle cognoiſſance.
Tel Prince on peut nommer, ſans qu'on l'offence,
De ſon conſeil non chef, ains trompeteur,
Qui de la loy du vray Dieu ſe diſpenſe,
Pour eſtre veu de ſes ſerfs ſeruiteur.

Par



XX.

Artis egẽs, & mẽtis inops, ſine pectore Princeps,
Indocilis genti reddere iura ſuæ:
Non Dux, vana Ducis potius dicatur imago:
Nam populos fama, non ratione, regit.

Pingue

Par main d'autruy la lampe veut esteindre
Ce Chahuan, qui hait toute lumiere,
Pour puis apres à boire l'huile atteindre,
Sans qu'on le puisse au iour chasser arriere.
Or l'Antechrist cuide en ceste maniere
Esteindre aussi par Rois le fleurissant
Regne de Christ, clarté viue & entiere,
Pour deuorer puis apres l'innocent.

Simple



xxj.

Pingue oleum ſitiens, exoſam lampada bubo
Non tamen ipſe ſua comprimit ante manu.
Et Satan, Veri impatiens, inimica malorum
Sæuus in inſontes commouet arma ducum.

h Scire

Simple ignorance aucuns encor' excuſent,
Mais ceſte-cy craſſe & malitieuſe,
Craſſe la dy, de ce mot duquel vſent
Les anciens, pour la rendre odieuſe.
Des apoſtats eſt ceſte vitieuſe
Le vray pourtraict. Car pour remplir leur panſe
Reiettans Chriſt, font ſa voix tenebreuſe,
Souillans le monde & eux par la bobance.



xxij.

Scire nihil, ſi turpe nimis: furor impius ergo
Auerſo tenebras lumine malle ſequi.
Hoc faciunt, Chriſti reiecta voce, rebelles,
Vipereus quorum pectora liuor edit.

Les pionniers du monde mesprisez
Ont tant sapé ceste grand' forteresse
De Babylon, & ses appuis brisez,
Qu'elle va cheoir, pour petit que la presse
Le vent d'enhaut, qui contre elle se dresse.
Sortez enfans, voicy le feu qui vient
Pour consumer elle & qui la soustient,
Sans que iamais en nul temps se redresse.



xxiij.

Aßyriæ concußa diu fundamina turris
Indomito cœli turbine & igne cadent.
Hinc fuge, gens dilecta Deo, fuge gẽs pia, mistam
Cum reprobis ne te tristia fata ferant.

Le cheual, maigre en quelque part qu'il aille,
Ne trouue point de la mouſche allegeance,
Et le meſchant, combien qu'il ſe trauaille,
Ne peut fuir la tresiuſte vengeance
De Dieu ſur luy, par folle outrecuidance:
En tous lieux donc il ſe ſent pourſuyui:
Mais plus qu'ailleurs dedans ſa conſcience.
Le mal voulut, & le mal l'a ſuyui.

La



xxiiij.

Vespàrum, quacunque fugis, te spicula pungunt.
Heu miser! hoc macies dat scabiosa malum.
Sic etiam nulla mens impia pace quiescens,
Tabifico aeternum mœsta furore fremit.

Ore

La langue aux mains & le cœur loing derriere,
D'Hypocrisie est la droite peinture,
Elle seduit par sa douce maniere,
Et rit mordant la simple creature.
Or Christ apprent en la saincte escriture
Que rien ne sert la langue sans le cœur,
Dont l'hypocrite a poure couuerture.
Dieu clair-voyant rend moqué le moqueur.

Ce



XXV.

Ore Deum ſolo fruſtra venerabéris, alto
Non ſimulata ſedet pectore relligio.
Ergo fallaci mendacia fingere lingua
Deſine: ſincera ſed cole mente Deum.

Ce Philiſthin s'eſt par orgueil armé,
Et veut tirer contre ſimple Innocence:
Mais Dieu a fait ſon traict enuenimé
Tourner ſur luy, briſant ſon arrogance.
O beau miroir aux yeux de noſtre France!
Pour contempler du grand Dieu des hauts cieux
Le prompt ſecours, la iuſtice & puiſſance,
Qui garde l'humble, & abat l'orgueilleux.



xxvj.

Immiti innocuum sperabas sternere letho:
Sed tibi iusta tua est pœna parata manu.
Nam te reflexo confixum deijcit ictu,
Dum fugit immeritum stricta sagitta caput.

De toutes gens est la nature telle
Qu'ils ont le cœur à ce qu'ils aiment mieux,
Dont cestuy-ci dedans vne escarcelle
Appartient bien à l'auaricieux.
Or le Chrestien a mis le sien aux cieux:
Car son thresor est là, & tout son bien,
Où le larron, la rouille & l'enuieux
N'ont tel pouuoir qu'en ce val terrien.

Ces



xxvij.

Cur negat in loculis animum posuisse, caducas
Sollicito tantùm corde sequutus opes?
Fallitur: abiungi mentem qui rebus amatis
Posse putat: mentem cedere cogit amor.

Ces fiers lions vn agneau ia tout grand
Auoyent rauy, s'en cuidans bien repaiſtre,
Mais ſon berger, la bride leur tirant,
Les empeſcha de la dent ſur luy mettre.
Ainſi t'a fait le grand Paſteur & maiſtre
Deſia deux fois, ô Prince debonnaire.
Ne ſois ingrat, mais fay à tous cognoiſtre
Que tu le ſers d'vn cœur treſuolontaire.



xxviij.

Rapta pecus geminos pauiſset forte leones,
Ni ſeruata foret ſubueniente Deo.
Ille animi faſtus crudeles comprimit: ille
Subiectos placida commiſeratur ope.

Ah,

Voicy qui fait d'vn̄ ſeul cœur deux orffandes:
Faiſant partage entre Dieu & le diable.
O toy Chreſtien, Dieu veut que tu entendes
Qu'il eſt ialoux, & n'eſt point ſupportable
De te ſouiller en choſe abominable:
Car tu ne peux ſeruir à deux ſeigneurs.
Or Dieu veut tout. car, n'eſtant partiſſable,
Des hommes veut & les corps & les cœurs.



xxix.

Ah, ah, falſa fides! nam quid ſatanæq́ Deoq́
Vno eodemq́ venis fundere corde preces?
Tu, qua placatum ſatanam veneraris, eadem,
Heu miſer! iritas relligione Deum.

k Quàm

Le cœur du Roy eſt en la main de Dieu,
Qui le conduit ſelon ſon bon plaiſir.
Se plaindre donc du Roy, n'a point de lieu.
La cauſe en nous pluſtoſt deuons choiſir,
Quand ne l'auons ſelon noſtre deſir.
France, à ton Roy vieil de ſens, ieune d'aage,
Vn regne heureux Chriſt donne & le loiſir
De ſe monſtrer Treſchreſtien preux & ſage.



XXX.

Quàm vanũ de Rege queri! Nam subita regũ
Versantur Domini corda potenta manu.
Difficiles nostro redduntur crimine: iustos
Conciliat populis integra vita duces.

Ie ne tien point cas fortuits les maux
Qu'on void ſouuent aſſaillir la perſonne:
Car l'affligé doit dire en tous aſſaux,
C'eſt toy, Seigneur, donc point ie ne m'eſtonne.
Au cœur Chreſtien la foy cecy raiſonne
Que Dieu fait tout par ſa grand' prouidence.
L'exemple auons en Iob, ſaincte perſonne,
Treſbeau miroir de vraye patience.

Ces



xxxj.

Frangor ego: aduersis ſed me patientia rebus
Subrigit, & ſtabili ſpes ſolidata loco.
Quippe Deus ſortis mihi prouidus auctor iniquis
Non ſinet oppreſſum, non ſupereſſe malis.

Ces poings liez en vne volonté
Sont pour monstrer l'vnion qui doit estre
Entre Chrestiens en saincte charité,
Ensuyuant Christ leur seul patron & maistre.
Telle vnion des siens nous fait cognoistre
Ainsi qu'il dit, & la dilection
Accomplit tout. qui veut donc en haut estre,
Cherche la paix, fuye dissention.



xxxij.

Quanta pios Christi iungat concordia fratres,
Nexa docet manui, non religanda, manus.
Ponite discordes animos, qui pectore pacem
Quæritis: illa potest vos sociare Deo.

La main qui tient ceſte trompe volante
Veut figurer la bonne renommee
Qui vole ainſi qu'vne trompe ſonante,
D'où la perſonne eſt bien ou mal nommee.
Celle qui eſt ſur toutes eſtimee,
Doit bien garder à orgueil donner lieu.
Car d'elle n'eſt ce qu'elle n'eſt blaſmee.
Le bon renom n'eſt d'ailleurs que de Dieu.



xxxiij.

Ne tumeas fastu, si non ingloria nomen
Fama tibi & laudes addidit egregias.
Sic te larga Dei excepit clementia: cuius
Iste tibi solo munere cessit honor.

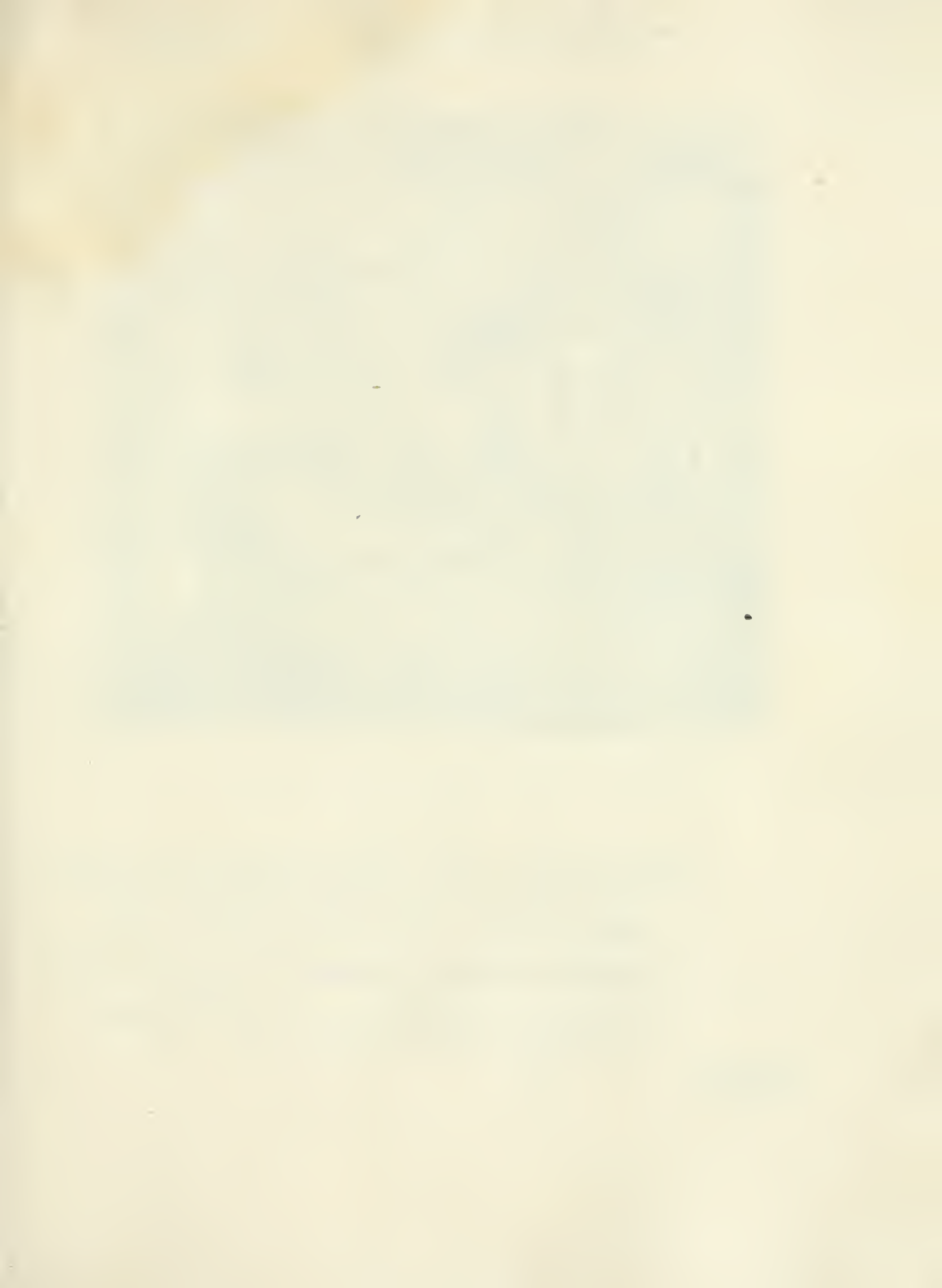
Ceſt homme monſtre vn cœur beau d'apparence
Et par dedans en porte vn tout infect:
Ce mal eſt bien plus grand que lon ne penſe.
Car autruy trompe, & ſoymeſme defait.
Et Dieu qui ſeul deſcouure tout ſon faict,
Luy a donné ſa malediction.
Or prions donc ce bon Dieu ſeul parfaict
Qu'il nous en donne vn net ſans fiction.



xxxiiij.

Væ tibi, qui purum iactas ſine crimine pectus,
Et tandem impurum ſimplice veſte tegis.
Non ignota Deo tua ſunt periuria: cordis
Ille tui iudex intima ſenſa videt.

Son deuoir fait de bien ſa ligne tendre,
Et ne s'eſpargne en chaleur ny freſcheur,
Si le poiſſon l'amorce ne veut prendre,
Coulpable n'eſt l'engin ny le peſcheur.
Ainſi eſt il du fidele preſcheur,
Il tend vous prendre à Dieu par la parole:
Mais le cœur dur de l'obſtiné pecheur
Se deſtournant, la tient comme friuole.





XXXV.

Piſcoſos petit iſte lacus, & proijcit eſcam:
Piſce tamen nullo ditior inde redit.
Sic diuina pius pandens oracula doctor,
Indociles inter neſcit habere fidem.

Le clair ſoleil ny la torche en la main
A vn aueugle en rien n'eſt proufitable,
Le liure ouuert auſsi tient il en vain:
Car il ne ſait ſi c'eſt menſonge ou fable.
Cecy vous ſoit donques à tous notable,
Qu'à l'œil obſcur tout eſt obſcurité.
L'ignorant donc ne doit eſtre croyable:
Car il ne voit goutte à la verité.

Ce



xxxvj.

Quid faculã tibi læua, librũ quid dextra reuol-
Cùm nihil exocula cernere fronte queas. (uit?
Stulte, putas verum Sophiæ tibi fulgere lumen:
Sed tua mens, Veri neſcia, luce caret.

Ce phantaſtiq a dequoy ſuſtenter
Ses appetits, s'ils eſtoyent raiſonnables:
Mais comme fol s'ayme mieux contenter
De viures peincts, plaiſans, non profitables.
On void tels cas auiourd'hui deplorables,
En maints gentils & ſublimes eſpris,
Qui ſe paiſſans de menſonges & fables
La verité ſolide ont en meſpris.

Ce



xxxvij.

Heu volucres nimiũ petulãti in pectore ſenſus,
Friuola cùm veris vtiliora putant.
Futilibus ſolida haut capitur ſapientia nugis:
Nec pictis dapibus pellitur eſuries.

Ce charretier monſtre, à ſa contenance,
Auoir le cœur ailleurs qu'au labourage.
Le regarder derriere deſauance,
Comme a veu Lot en ſa femme mal-ſage.
Celuy auoit vn ſemblable courage,
Qui dit, Ie vueil, pere, en ta vigne aller,
Et n'y alla. Voyla quel eſt l'vſage
Du mondain ſage en ſon diſsimuler.

De



xxxviij.

Obliquos ducis, non recto tramite, ſulcos:
Tam leuiter cœptum mens vaga curat opus.
Eia age, conuerſos oculos intende labori:
Aptus eris cœli ſede tenere locum.

De tous coſtez de ronces & d'eſpines
Ce poure Lis ſe void enuironné:
Mais la vertu de ſes viues racines
L'entretient vif, & de blancheur orné:
Ainſi eſt-il du troupeau deux-fois-né
Viuant à Dieu, & preſſé des baſtards:
Leſquels ayant leur Dieu abandonné
Comme l'eſpine à la fin ſeront ars.

1 5 9 z

Ich wags gott vermags

Christmundt von Stein zum
Rechtenstein [illegible] 15[illegible]



xxxix.

Aspicis, vt firma quod ſtat radice liguſtrum,
Horrentes ſuperat floris honore rubos.
Non aliter ſtrepitus inter mens iuſta profanos
Officij ſanctum ſeruat vbique decus.

 Ponere

Voyant liurer l'aſſaut iournellement,
Il eſt beſoin de s'armer de prudence,
Ainſi qu'auons de Chriſt enſeignement,
Qui eſt ſeul chef, & noſtre ſapience.
Quand le ſerpent voit le bras qui s'auance
Pour le meurtrir, & que ſa vie y pend,
N'a de ſon corps, ains du chef ſouuenance.
Aprenons donc prudence du ſerpent.

3 · 5 · 9 Z

C · B · M · Q ·

Jerg Daniel von Manfratt



xl.

Letali ſerpens cùm ſe videt eſſe petendum
Vulnere, ſollicita contegit arte caput.
Hìc animæ ſedes poſitæ, veriq́ recesſus:
Hinc ſpiranda omni corpore vita venit.

Ponere

Vn bel exemple auons en la coleuure,
Laquelle laiſſe au hallier ſa peau dure,
A celle fin qu'vne neuue recœuure.
Oſtons ainſi auec ſa pourriture
Du vieil Adam la peruerſe nature,
Pour au ſecond eſtre nais & refaicts:
Car du premier nous n'auons rien qu'ordure,
Mais au ſecond ſommes rendus parfaicts.



xlj.

Ponere ſcit veteres coluber reparabilis annos,
Et nouus, exuta pelle, reſurgit humo.
Illius exemplo, primæuas ablue ſordes,
Qui vita in Chriſto vis meliore frui.

n Altior

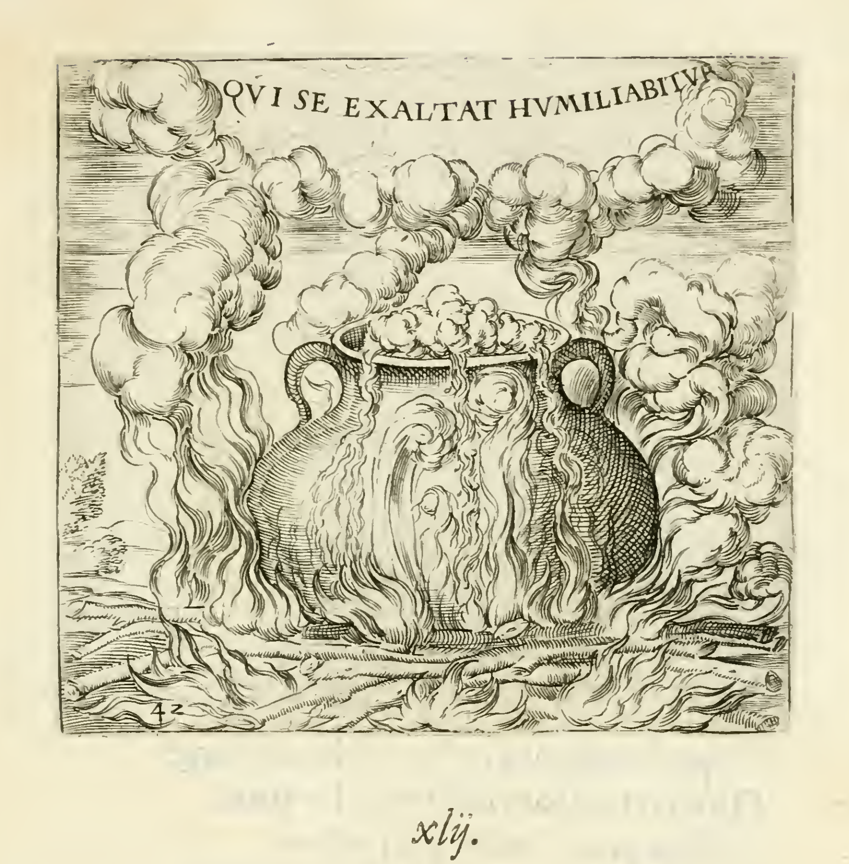
Tous appelez ſont bien par ceſte cloche,
Et toutesfois n'y vont tous qu'elle appelle.
Ce n'eſt raiſon poutant qu'elle ayt reproche:
Car elle fait tout ce qui eſt en elle.
L'Euangile eſt de condition telle,
Qui à ſalut tout le monde conuie:
Mais nul ne veut paruenir iuſqu'à elle,
Fors ceux que Dieu a choiſis à la vie.

Sur

i. 5. * 92.

G M H

georg von Hondorff



xlij.

Altior insurgis fastu, vesane, superbo:
Sed capiti impendet dira ruina tuo.
Cernis, vt immodicis bullantes ignibus ollæ,
Effuso in cineres vndique iure, fluunt.

Ce pot bouillant s'enfle, & si haut escume,
Qu'en retombant sa liqueur il respand:
Ainsi en prent à celuy qui presume
Par trop de soy, & qui plus haut s'estend,
En oubliant que de Dieu il depend,
Et non d'ailleurs. Donc il faut qu'orgueil cesse.
Car cestuy-là, qui sans Dieu va grimpant,
Tombera bas en douleur & tristesse.

Tous

9 5 A 9 2
J II-M G I-G

[illegible] van [illegible]



xliij.

AEra quatit, pulsuq́ʒ ad cœtum cõuocat omnes
Præco, nec in culpa est, siquis adesse neget.
Sic, æterna Deo vulgante oracula, surdum
Quisquis agit, propria dat sibi fraude malũ.

Par vray amour tout l'Vniuers eſt faict,
Et par luy ſeul tout eſt entretenu:
Par luy auſsi tout conduict & parfaict,
Et de luy ſeul auſsi tout ſouſtenu.
Qui à ceci cognoiſtre eſt paruenu,
En admirant ceſte bonté diuine,
Reiettera ce fol qu'on bande nu,
Cauſe de mal, & de toute ruine.

j 5 * 9 z
F H I G N

Adam Spigell von und
zu ...



xliiij.

Coruorũ ingluuiem proiecta cadauera pascunt:
Esca aquilis eadem, prædaque vulturijs.
Non sic nostra fames: rediuiuo corpore Christi
Pascitur, æternùm non pereunte cibo.

Dius

Sur vn corps mort & puante charongne
Les aigles ont le ſens de s'aſſembler
Pour vie auoir, & n'en ont point vergongne.
C'eſt beau miroir pour les cœurs enflamber
De tous Chreſtiens, non pour leur reſſembler:
Car au corps mort n'a rien pour le fidele,
Mais au corps vif qui les veut raſſembler
Pour les nourrir à la vie eternelle.

Par



15 · M · 92
Dominus providebit.

Marchs. von Dittrichstain



xlv.

Dius amor ſolida Mundum compage reuinxit:
Idem & inoffenſo fœdere cuncta tenet.
Hic ſi cui caſta ſuſceptus mente ſedebit:
Illinc continuo cœcus abibit amor.

Celuy qui a ia monté la montagne,
A ceux qui ſont en bas tende la main.
Qui eſt inſtruit de Dieu, ſon frere enſeigne.
Coulante ſoit la foy de main en main.
Souuienne toy que Chriſt eſt ſi humain,
Qu'il nous a faits tous enfans de ſon pere,
Et qu'il punit le cœur lache inhumain.
Toy conuerty, conferme auſsi ton frere.

1 5 8 2

J. F. M. G. S.

Hanns wernner Dünigl von und zu [illegible]



xlvj.

Non ſatis eſt altum montis ſuperaſſe cacumen:
Ni tendas alijs, qua potes arte, manum.
Et Fidei ſolandus inops, dubiuſque Salutis,
Quom mens immota ſtat tibi firma fide.

Comme la ronce, ensuyuant sa nature,
Va derechef racine en terre prendre,
Tout homme aussi, terrestre creature,
Ne peut de soy plus haut qu'en terre tendre:
Combien que Dieu assez luy face entendre
Que d'icy bas ne vient rien que martyre.
Mais au bien est l'esprit si foible & tendre,
Que la chair forte en bas tousiours le tire.

Le

. 1 . 5 . 8 . 9 2 .

. K . G . E . H .

Jacob van [illegible]



xlvij.

Natus humo despectat humũ, & terrestria toto
Corde petens, cœlo quærere nescit opes.
Nempe rubo similis: nã, cùm surrexit in altum,
Radices summa fronde recuruat humo.

Le loup, l'agneau, le lion furieux
Paisiblement repairent tous ensemble.
Le Iuif, le Grec, le doux, le vicieux,
Au vray repas Dieu par Christ tous rassemble:
Au cœur Chrestien estrange point ne semble
Qu'vnis soyons renez par l'Euangile.
D'vn tel accord Satan estonné tremble:
Mais nous sauons qu'à Dieu tout est facile.

L'hom-

· 1 · 5 · + · 9 · 2 ·
· V · S · W ·

Philipps von [illegible]
[illegible]



xlviij.

Vt blandus canis, & facili iam corde leones
Cum miti veniunt carpere gramen oue!
Hæc concors rerum facies, quom, pace renata,
Discidij toto desinet orbe furor.

Tu

L'homme endurcy, par ſon orgueil deceu,
Dit que ſon œuure au ciel le iuſtifie.
O fol, qu'as tu que tu n'ayes receu?
Si l'as receu, donc ne t'en glorifie,
Et à cela, qui n'eſt rien, ne te fie.
Car à celuy ſemblable ie te voy,
Qui ne croit rien, & à tous certifie
Le monde auoir eſté creé par ſoy.

Si

·1· 5· + ·9 2·
·W·G·W· D· M· G ·S·

Hans Heinrich von Drunnitz;
[illegible]



xlix.

Tun' igitur virtute tua peperiße putasti
Tot bona, diuino munere parta tibi?
Demens: ingratũ quem vana superbia reddit:
Nescis, non propria luce micare facem?

p *Ne*

Si d'vn bon vin quelcun s'eſt enyuré,
Faut-il pourtant que la vigne on arrache?
Le ſainct Eſcrit ſeul bon, droit, iuſte & vray
Faut-il oſter pource qu'aux malins ſáche?
Non: mais pluſieurs ont eu le cœur ſi láche
De regreter que le col n'euſt rompu
Sainct Paul tombé, par ce qu'au vray la táche
Il monſtre au doigt que couurir ilz n'ont peu.

Voicy

. 1 . 5 . ✝ . 9 2 .
. G . R .

Georg von [illegible]
[illegible]



L.

Ne vites verte immeritas: tibi crapula tantū
Extirpanda, tui crimen onúsque mali.
Nec diuina velis abolere oracula: bellis
Non dāt causam, hominū quæ ciet impietas.

Voicy qui eſt trouſſee ſur ſes reins,
Voulant par là monſtrer ſa diligence.
Chandelles a brulantes en ſes mains,
Les oppoſant à l'obſcure ignorance.
Elle n'a point auec elle accointance:
Ains veut veiller en attendant ſon maiſtre.
Veillons auſsi, & chaſſons nonchalance,
Le maiſtre vient, & ia ſe fait paroiſtre.

L'Euan-



li.

Excutite, admoneo, pulſa caligine, ſomnos:
Judicis aduenit tempus & hora Dei.
O vigiles aperite animos, incuria ne vos
Impia terribili deprimat exitio.

L'Euangile eſt comme feu eſtimé.
Car auſsi toſt que lon va le preſchant,
Le monde en eſt tout ſoudain allumé.
Mais cela vient de la part du meſchant.
Ce feu brulant, glaiue à double trenchant,
De tous coſtez viuement coupe & brule.
De l'vne part purge l'or & l'argent,
D'autre il conſume & la paille & l'eſtule.

L'ombre



lij.

Alta Dei flammas vox toto ſuſcitat orbe,
Dum nimis auerſo mens mala corde furit.
Sed pia mens humilis paret. Sic excoquit aurum,
Et paleas eodem deuorat igne focus.

Inde-

L'ombre ſuyuant en toutes pars ſon corps,
Eſt le patron d'vn amy contrefaict.
Car le flateur a langue à tous accords,
Iuſques au temps que ſon cas eſt parfaict.
Soit bien, ſoit mal, il tient tout pour bien faict.
Mais l'amy vray, au mal point ne conſent.
Heureux qui a en Dieu amy de faict.
Sur tout les grands ont tel threſor abſent.



liij.

Indefeßa comes, ſed inutilis atraq́ꝫ greſſus
Perpetuis ſequitur paßibus umbra tuos.
Non ſecus, appoſito qui ſe mentitur amicum
Ore, tuas laudes ad ſua lucra canit.

Ce qui eſtoit pour nourriture tue,
Comme voyez ceſte belle chandele.
Ainſi en prend à ceſtuy-la qui mue
La verité de Dieu, par ſa cautele,
Bonne de ſoy: mais eſt par l'infidele
Souuent tournee à ſa damnation:
Et au croyant donne vie eternele,
Lequel la tient au cœur ſans fiction.



liiij.

Ardebam, puro clarißima lumine: ſed iam
Me cera extinxit, qui mihi fomes erat.
Tale Dei verbum eſt cordi letale profano,
Quod menti præbet pabula ſancta piæ.

Voicy qui veut que preud'homme on le penſe
Pour ſon habit, monſtrant ſimplicité.
Verité cache, & n'y a apparence
Qu'en ſon ſoleil ait rien qu'obſcurité.
Ainſi en vain d'auoir Chriſt s'eſt vanté
Tout mal viuant, ſe nourriſſant en vice:
Chriſt vray ſoleil n'eſt iamais ſans clarté.
Où eſt la foy, touſiours ſuit la iuſtice.

Ce



LV.

Philoſophum longo ſimulans veſtimine, falſa
Omnia de puro dogmata Sole refers.
Diſce prius, quid ſit verum cognoſcere lumen,
Non nitet obſcura nocte ſerena dies.

Ce gros lourdaut courbé deſſous ſa charge
Treine à ſes pieds la loy de Dieu ſans honte:
D'humaines loix tout ainſi lon ſe charge,
Cuidant que Dieu reçoit le tout par compte,
Du droict diuin cependant ne fait compte,
Où il deuroit pluſtoſt ſalut chercher.
Tel fardeau donc luy tourne à mort & honte,
En ignorant Ieſus-Chriſt & ſa chair.



lvj.

Iniusto fessus mundi sub pondere, leges
Diuinas pedibus sanctaq́ iura traho.
Sed mihi quid tanti referũt, nisi damna, labores?
Cuius amor Mundus, displicet ille Deo.

Si Iesus-Christ n'eust esclairé nostre ombre,
Comme cestuy, nous serions endormis,
Et reputez d'entre les morts au nombre:
Mais de sa grace il ne l'a point permis.
Puis qu'il nous a hors de tenebres mis,
Et donné foy pour à luy nous conduire.
Prions tousiours que n'y soyons remis,
Et que sur nous sa clarté face luire.



lvij.

Te sine, perpetua mortales nocte iacerent:
Sed iucunda redit lumine vita tuo.
Hoc animos succende (precor) tibi, Christe, pote-
Hæc data, ne nobis excidat alma Fides. (stas

Ceſt arbre grand & puiſſant eſt rompu
Au ſouffle ſeul du vent plus que luy fort:
Mais l'arbriſſeau ainſi briſer n'a peu,
Qui s'eſt ployé ſous vn ſi grand effort.
Humilité apporte grand confort:
Orgueil ne fait qu'attirer mal & perte.
L'humble touſiours aura de Dieu ſupport:
De l'arrogant la ruine eſt aperte.

En



lviij.

Cōcutitur tantùm ventis, quia cedit, arundo:
Arbor at, inflexo robore, fracta cadit.
Vos etiam fastu elatos feret exitus idem:
Ast humiles animos gratia multa manet.

En contemplant ceste femme, voyez
Que charité est vne œuure excellente.
Qui dit, I'ay foy, sans charité, croyez
Que faussement d'estre Chrestien se vante.
Charité (dy-ie) de foy viue naissante:
Non celle-la d'vn Turc, ou infidele.
Car c'est peché, quoy qu'elle soit duisante,
A tout Chrestien qui n'attend salut d'elle.

Cest



lix.

Non ſua, ſed fratrum ſincero corde procurat
Commoda, qui puro quærit amore Deum.
Omnia dat, repetitq́; nihil, patienſq́; malorum,
Nunquam animum triſti deijcit inuidia.

Ceſt homme icy, ſelon qu'il s'achemine,
Monſtre qu'il veut à vertu paruenir,
Marchant en mer, la roche briſe & mine
Pour ſon chemin applanir & vnir.
Celuy qui veut iuſques à Chriſt venir,
Doit tout ainſi par actes vertueux
S'acheminer, & de foy ſe munir,
Pour rendre aiſé ce roc tant perilleux.



lx.

Ardua prærupto quamvis ſtet culmine Virtus,
Quo mare ſpumãtes vndique voluit aquas:
Saxa tamen fluctúſque mihi decedere coget
Vis mea, virtutis quam trahit altus amor.

Au bras qui tient de ſa main la coignee,
De droit eſt deu de ce beau coup l'honneur,
Quoy qu'à couper ne ſe ſoit eſpargnee.
De ſoy n'auoit ny force ny vigueur,
Ne l'homme auſsi, ſinon par le Seigneur.
Où ſera donc de l'homme le merite?
En Dieu, qui eſt ſa force & enſeigneur.
Qui le preuient & à bien faire inuite.

L'ar-



lxj.

Cùm valida reſecat lignator ab arbore ramū,
Sola ibi vis hominis, nulla ſecuriculæ.
Tu tua quid turges merita et benefacta crepādo?
Impellit qui te gloria ſola Dei eſt.

ſ

L'arbre on cognoit volontiers par le fruict
Bon ou mauuais, c'en est le tesmoignage.
Et l'homme aussi par l'œuure qu'il produit,
Tant contrefaict que soit le sien langage.
De Christ mettant la sentence en vsage,
L'arbre mauuais il faut au pié couper,
Et mettre au feu. Ainsi l'homme mal sage
Et endurci, par droit faut extirper.

Cest



lxij.

Tempore quæ neſcit cultori reddere fructus
Fertur in ardentes arbor iniqua rogos.
Jmproba gens Chriſtum ſolo quæ prædicat ore,
Ex ima in flammas ſtirpe reciſa ruet.

ſ 2 *Spiri-*

Ceſt innocent mettant ſon cœur à Dieu,
N'a nul ſoucy de toute autre richeſſe:
En luy auſsi preſomption n'a lieu:
Car haut au ciel eſt toute ſa lieſſe.
Pluſieurs icy errent par leur rudeſſe,
Prenans les ſots pour les poures d'eſprit.
Sage eſt celuy qui renonce & qui laiſſe
Le monde & ſoy, pour eſtre riche en Chriſt.

Non



lxiij.

Spiritus haud illi pauper qui desipit, aut qui
Et facit, & loquitur singula ridiculè:
Quin puero magis, qui cùm sapit, attamen vsque
Impuris purum cor habet à vitijs.

Non pas en ſoy faut que ſe glorifie,
Mais en ſon Dieu, cil qui le porte au cœur,
Qui le reforme, enſeigne & mortifie,
Pour le conioindre à ſon fils ſeul Seigneur.
L'homme à qui Dieu aura fait ceſt honneur
De le choiſir pour en faire ſon temple,
Fuye tous lieux remplis de deshonneur,
Qu'induict ne ſoit à mal par tel exemple.

Adam



lxiiij.

Si quisquam puro concepit pectore Christum,
Hic secum tacitus gaudeat, inque sinu:
Deuitetque locos, virtus vbi spreta iacebit,
Vnde nisi, rediens, turpior esse potest.

Adam penſoit eſtre fort bien caché,
Quand il ſe meit ainſi ſous le figuier.
Mais il n'y a cachette où le peché
Aux yeux de Dieu ſe puiſſe deſnier.
Se vante donc, qui voudra s'oublier,
Que Dieu ne void des hommes la meſchance.
Ie croy qu'à rien ne ſert tout ce meſtier,
Qu'à ſe donner à tout peché licence.



lxv.

Ingens ficus erat, qua ſe contexerat Adam,
Jam reus, ac ſperans, poſſe latere Deum:
Fruſtra. quæ hæc igitur corruptæ inſania mēti?
Impietas quærit quod lubet vt liceat.

On tire bien des eſpines poignantes
Roſe treſbonne & pleine de beauté.
Des reprouuez & leurs œuures meſchantes
Dieu tire auſsi du bien par ſa bonté,
Faiſant ſeruir leur fauſſe volonté
A ſa grand' gloire & ſalut des eſleuz,
Et par iuſtice, ainſi qu'a decreté,
Dieu fait tout bien: que nul n'en doute plus.



lxvj.

Spina rosam educit placido durißima vere,
Cùm trahit incuruo taurus aratra iugo:
Quod peccant homines, iustisq; pijsq; saluti,
Nomen & est semper auctius inde Dei.

Feu, glaiue, mer, maint chien malicieux,
De tous costés les iustes enuironne.
Rien il n'y a en ce monde enuieux
Qui auec dueil ce torment ne leur donne:
Mais de la foy l'œil voyant la couronne
A eux promise apres l'affliction,
Auec sainct Paul trouuent la guide bonne,
Qui meine à Christ, nostre saluation.





lxvij.

Hinc ignes, rabidæq; canes: hinc acriter instant
Et mare, & eductis turba ferox gladijs.
Christicolis sed mẽs manet imperterrita, quãdo
Cernunt defensa, serta parata, fide.



Ce vaſe plein de toute iniquité,
La beſte auſsi & celle qu'elle porte,
Ont ſi tresfort refroidi charité
Par leur poiſon, qu'on la tenoit pour morte:
Mais vne choſe y a, qui nous conforte,
C'eſt que prochain eſt Chriſt, où elle abonde.
Ia ſa clarté nous apparoit ſi forte,
Qu'elle deſtruit les tenebres du monde.



lxviij.

Iam fuerat diuinus Amor restinctus iniquo
Hoc vase, et lernæ hac, quæ vehit, et vehitur,
Ni prope sit Christus: cuius de lumine, tetræ,
Tamquam Sole nouo, diffugiunt tenebræ.

La ſoy qui fait vn iuſte d'vn meſchant,
En le rendant d'infidele fidele,
N'a rien trouué en luy, tout bien cherchant,
Qui n'attiraſt ſur luy mort eternelle:
De ſa nature eſtoit à Dieu rebelle.
Donc ne pouuoit ſatisfaire à la loy:
Mais maintenant par Chriſt a grace telle
Que iuſte il plait à Dieu, & vit de foy.



lxix.

Nil erat humano immortale in corpore quondã,
Et mors cuncta suis subdiderat pedibus:
Cum diuina Fides subitò immigrauit: & ecce
AEternum hac vna viuere cœpit homo.

v Ira

La paix en vraye vnion fraternelle
Ne peut autruy, ne Dieu mesme offenser.
Dieu fait pardon, & sa promesse est telle,
A qui est prompt à pardon s'auancer,
Comme ceux-cy que voyez s'embrasser,
Ains qu'à la nuict le iour quitte son lieu.
Celuy qui plus laisse haine embrasser,
N'accomplit point la iustice de Dieu.

De



lxx.

Iræ abeant, & pax habitet præcordia tecum:
Sic vult, qui in toto iura dat orbe, Deus.
Cernis vt infestis gladijs concurrere feßi,
Ante diem occasum fœdera conduplicent.

De tout ſon cœur le veau d'or elle adore
Ceſte affamee & ſource de tout vice,
Qui des humains ames & cœurs deuore
Par doux attraits & ſubtile malice.
Or qu'idolatrie, au vray, ſoit auarice,
Sainct Paul le dit: dont l'auaricieux
Du ciel ne peut voir l'entree propice:
Car ſes threſors ont aueuglé ſes yeux.



lxxj.

Hæc nummos facit eſſe deos, quæ cogere nummos
In loculos numquam ceſſat auara ſuos:
Et ſemper, tam cæca, cupidine fertur habendi,
Impia vt in cœlis negligat eſſe Deum.

Satan a fait & fait tous ſes efforts
De ſupprimer & cacher Verité,
Pour nous tirer auec ſes liens forts
Aux creux manoirs remplis d'obſcurité:
Mais du Seigneur la diuine bonté
L'a eleuee, & ſi haut miſe en monſtre,
Que voyons clair Satan precipité,
Et ſes ſuppos, qui ont tant hurté contre.

Que



lxxij.

Nititur incassum tenebras offundere vero
Dæmon, nosq́; suis illaqueare plagis.
Omnipotens nam sic altè suffixit, vt illud
Luceat Eois, luceat Hesperiis.

Hoc

Que faites vous plus que les peagers,
Si vous aymez ſeulement voz amis?
Pource, dit Chriſt aux hommes menſongers,
Aimez de cœur non feinct voz ennemis:
Secourez les aux perilz où ſont mis.
Car leur offrant viure & tout bien honneſte,
Embraſerez aux haineux ennemis
Charbons de feu allumés ſur leur teſte.



lxxiij.

Hoc mirũ tibi num, redamare videtur amãtẽ?
Falleris: eſt alio lex capienda modo:
Dilige qui te odit: facies inimica reſidat
Vt rabies, & poſt mutuus vt ſit amor.

Ces pots ſont faits par vn meſme potier,
Grands & petits ſelon ſa volunté,
L'vn à honneur, l'autre à autre meſtier,
De meſme argile en ſimpleſſe & bonté:
Or ſi quelcun eſtoit ſi effronté
Que d'eſtriuer encontre ſon facteur.
De le briſer eſt en ſa liberté.
Soit donc chacun humble à ſon createur.



lxxiiij.

Vaſa facit figulus diuerſis vſibus: iſta
Sordibus, hæc lymphis apta, ſed illa mero:
Faſq; ſimul virga, quodcūque obmurmurat illi,
Frangere. Fictori diſce ſubeſſe tuo.

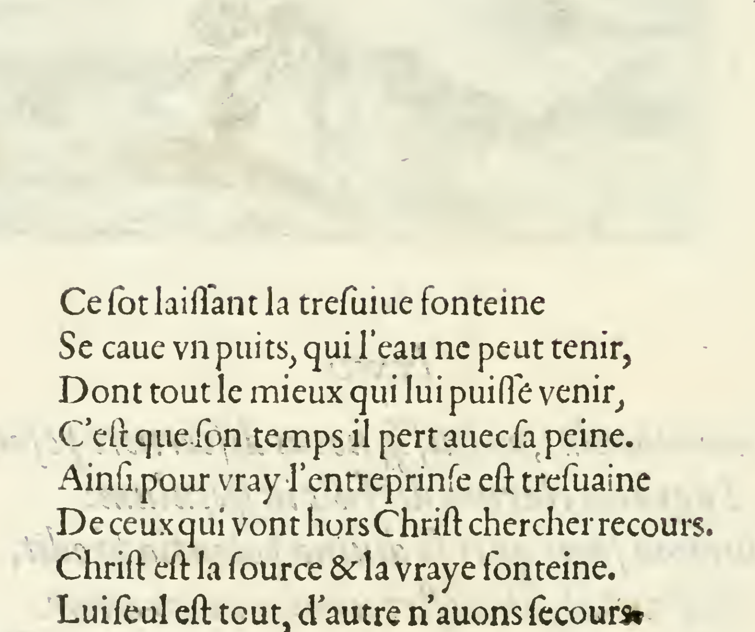
Pour bien de ſoy voir la laideur, ou tache,
Ceſt homme auoit miroir propre & luiſant:
Mais comme fol contre la clarté crache:
En lieu d'y voir il le va meſpriſant.
Au monde auons miroir treſſufiſant
Pour nous monſtrer clairement qui nous ſommes,
Et la grandeur de ce Dieu tout-puiſſant,
Mais tenebreux le rend l'orgueil des hommes.

Ce



lxxv.

Cùm maculas, vultusq́ notas discernere posset,
Ingratus clarum despuit in speculum:
Plurima sunt quis se diuina potentia prodit,
Sed vetat, ah, nostri cernere cæcus amor.



Ce ſot laiſſant la treſuiue fonteine
Se caue vn puits, qui l'eau ne peut tenir,
Dont tout le mieux qui lui puiſſe venir,
C'eſt que ſon temps il pert auec ſa peine.
Ainſi pour vray l'entreprinſe eſt treſuaine
De ceux qui vont hors Chriſt chercher recours.
Chriſt eſt la ſource & la vraye fonteine.
Lui ſeul eſt tout, d'autre n'auons ſecours.

L'hom-



lxxvj.

Hic puteum fodit, à tergo cùm lympidus adſtet
Et puræ, & ſemper fons ſalientis aquæ.
Non aliter falluntur & hi, qui aliunde ſalutem
Sperant, quàm à Chriſto fonte ſalutifero.

L'homme qui tient tousiours son cœur au monde,
Soy-mesme enterre en la fosse qu'il cure,
Et n'en sent rien, car en bombance abonde:
Mais assés tost en payera l'vsure.
Satan le tient lié de chaine obscure,
Ployant son col que haut il ne regarde,
Tant que la fosse ait sa droitte mesure,
Lors tombera qu'il ne s'en donra garde.



lxxviij.

Cui fixum in mundo cor est, post decidet istanc
Quam facit ipse sibi, nescius in foueam:
Nā Dæmon laqueo incuruū vinctumq; catenis
Sic habet, vt cœlum non queat adspicere.

Le mal qui eſt de long temps amaſſé
Se vient en fin reduire en apoſtume,
Puis eſtant meur & du doigt fort preſſé,
Vuide dehors, mais non ſans amertume.
Ainſi le vice aſſemblé par couſtume
Dedans le cœur, n'en ſort pas aiſement,
S'il n'eſt preſſé du doigt vif, qui alume
Le ſentiment d'amour ou iugement.

Tout



lxxviij.

Compresso digitis sanies vt ab vlcere manat,
Præq́ dolore simul luminibus lacrymæ:
Sic cùm animi ex longo labes collecta fugatur
Iudicio recto, in pectore cordolium est.

Tout homme en ſoy eſt ſi láche & debile,
Qu'il a beſoin d'eſtre appuyé d'enhaut.
Moiſe eſtoit ſainct homme & bien habile,
Mais au beſoin autre force luy faut.
Or pour pouruoir à ceſtuy ſien defaut,
Fut ſouſtenu, & ſur la pierre mis:
Lors Iſrael veinquit l'ennemi caut.
Fondés ſur Chriſt veincrons tous ennemis.

Dieu



lxxix.

Isacidum fessus cœlo dux tollere palmas,
Sublimi saxo brachia composuit:
Et vicit: Christo quisquis confidet, & illo
Fulcitur, cuncto victor ab hoste cluet.

Dieu qui promet refondre noſtre eſcume,
Oſtant ce plomb au bon metail contraire,
Monſtre qui eſt ceſtuy-la qui preſume
Ouurer de ſoy rien qui luy ſeuſt complaire:
Car puis qu'il faut le refondre & refaire,
Voire conuient eſtre nay derechef,
On voit aſſez quell' œuure lon peut faire
Sans auoir foy, qui nous conioint au chef.

Non



lxxx.

Ignitis ipſum non ſe fornacibus aurum,
Humanum ſolers purgat at ingenium.
Deſpumare animo vitia, &, quæ noxia, longè
Eÿcere, hoc Chriſti dextera ſola poteſt.

Non ſans raiſon le Seigneur attribue
Beatitude à qui eſt net de cœur:
Mais notez bien que d'enhaut diſtribue
L'eau qui le laue oſtant tache & laideur.
Ce lauement eſt l'Eſprit du Seigneur
Au ſang de Chriſt, qui ſeul nous regenere,
Reforme, & fait que ſommes bonne odeur
À Dieu par Chriſt, ce qu'autre n'euſt peu faire.

Si



lxxxj.

Fœlices merito, quibus eſt cor pectore mundum:
Fontibus æthereis lympha ſed illa fluit,
Quæ nitidos faciat: Puro nam ſanguine Chriſti
Supremo tantum conciliamur hero.

Si l'homme eſtoit en ſoy tout reſolu
Que Dieu voit tout, & les plus fins cœurs ſonde
Iuſques au fond, il ne ſeroit pollu
Par tant de fois aux ordures du monde.
Mais ſa raiſon, ſur laquelle il ſe fonde,
Lui dit touſiours, Penſes-tu qu'il le voye?
O fol, ton ſens, où ton erreur abonde,
Te fait entrer où n'a ſentier ne voye.

On



lxxxij.

Si cunctis animo fixum immotumq; maneret,
Intima vel cordis cognita quæque Deo,
Non tanto gemeret scelerum sub pondere tellus:
Heu, spes efugij, quanta fenestra malo es?

On voit aſſez combien grandes alarmes
Satan, le monde, ont iuſqu'ici liurez
A tous Chreſtiens: mais comme bons gendarmes
Reſiſtez forts par foy: car deliurez
Serez bien toſt de ces fols enyurez
Du ſang des ſaincts, qui crie à Dieu vengeance:
Ainſi par foy Chriſt, voſtre chef, ſuyurez.
Voyci, il vient: courage en patience.

Comme



lxxxiij.

Acria bella cient homini, pellacia mundi,
Debilitas carnis, dæmonis inuidia:
Ast clypeus sit vera fides: hoc tegmine tutus
Hostis despicies irrita tela tui.

Comme la poule aſſemble ſous ſes ailes
Les poulets ſiens, du Milan les gardant,
Ainſi auſsi le Seigneur ſes fideles,
De l'Antechriſt leur ennemi mordant.
Le Chreſtien ſoit à ceci entendant.
Que ſi ailleurs il cherche ſeureté,
Cuidant fuir, il tombe ſous la dent
De l'ennemi par ſa temerité.

Comme



lxxxiiij.

Gallina vt teneros alis tegit anxia pullos,
Ex alto accipiter cùm facit insidias:
Sic quoque curabit Christus, contraria nobis
Ne sceleratorum facta nocere queant.

Comme d'oiſeaux les cages ſont remplies,
Ainſi auſsi les maiſons des peruers,
D'iniquitez, fraudes, fureurs, ſolies,
Remplies ſont, troublans tout l'vniuers.
Ils vont guettans les iuſtes de trauers
Pour les ſurprendre & leur porter dommage:
Mais Dieu les tient deſſous ſa main couuers,
Et toſt cherra ſur les malins orage.



lxxxv.

En latitat caueis illex, vbi retia tendit
Auceps, cognatas vt trahat in laqueos.
Fraudibus illa fluit domus, in quæ nocte dieq;
Indulgent animis impia turba suis.

Ces coupes ſont pleines grande & petite,
Et ne pourroient rien tenir d'auantage:
L'vne pourtant n'eſt ne l'autre deſpite,
Pour ſe voir moins & à l'autre auantage.
Les ſaincts auſsi au celeſte heritage
Si l'vn a moins, & que l'autre en ait plus,
Sont neantmoins contens de leur partage:
Car remplis ſont de gloire tous eſleus.



lxxxvj.

Exiguum magnumq́ue vides cratera repletos:
Nulla tamen, plus hic quòd tenet, inuidia eſt.
In cœlis par eſt ratio: nam quiſque beatus,
Quanuis non prorſus conditione pari eſt.

Pour auoir leu longuement l'escriture,
L'homme souuent en vain se glorifie.
Car science enfle: & qui n'a que lecture,
N'a pour cela l'esprit qui viuifie,
Ouure le sens, & le cœur mortifie,
Chassant d'iceux tenebres d'ignorance.
Où est l'esprit, charité edifie.
Où il n'est point, il n'y a qu'arrogance.

Ce



lxxxvij.

Lectio quid prodest Legis, si turgida fastu
Reppleat insano pectora cognitio?
Ast tenebras adsit iubaris qui discutit ortu
Spiritus, & verè dogmata clara facit.

Ce beuf eſt gras, & pourtant il ſe fáche
Quand l'aiguillon le pouſſe à trauailler.
L'homme enrichi à bien faire eſt ſi láche
Qu'il ne vaut rien, ſi Dieu pour l'eſueiller
Ne vient à poinct quelque coup luy bailler
De l'aiguillon d'affliction poignante,
Pour l'inciter à prier & veiller,
De láche cœur ſe part l'ame dolente.



lxxxviij.

Pinguior vt nimia factus farragine taurus
Non fert, ad ſolitum ſi ſtimuletur opus:
Diuitis ingenium tale eſt, qui plus cute curat
Nil quidquã, & ſuperos ringitur ad ſtimulos.

De grand desir d'aller bien tost à Dieu,
Cestuy se void presque sorty du monde:
Crainte de mort en son endroit n'a lieu,
Ainsi qu'elle a au cœur sale & immonde.
La mort n'est plus au chrestien saint & monde
Qu'vn doux passage à conduire à la vie
Et vray repos, où toute grace abonde:
Mais charité modere telle enuie

Quoy



lxxxix.

Suaue mori, quoties scelerum mens libera, nullũ
Iudicis horrescens iudicium refugit.
Suaue etenim Christo cõiungi: et corpus humatũ
Regno sublimè despicere æthereo.

Quoy qu'en tout temps l'aumofne foit vtile
Aux fouffreteux, point ne faut de trompette
A l'annoncer, comme dit l'Euangile.
La charité de cœur vraye & parfaite
Ne veut tefmoins de fon œuure bien faicte.
Car il fuffit que Dieu bien apperçoit,
Que l'indigent de ton bien a difette.
Le publiant fon falaire reçoit.

Ceft



XC.

Adiutare inopes rectum: ſed turpe ſuperbis
Laudibus id totum ſpargere per populum.
Teſtibus haud opus eſt animo ſanoq́ pioq́:
Et ſatis hunc vnus ſi videt omniſcius.

Ceſt oliuier de nature ſauuage,
Pour eſtre enté en ce bon oliuier,
Ne doit pourtant s'eſleuer en courage:
Car de ſoy n'eſt venu s'y allier.
Ne vueille donc, Chreſtien, tant t'oublier,
Que meſpriſer quiconque ne s'accorde
Encor à Chriſt, qui peut l'humilier,
Pour (comme toy) auoir miſericorde.

Quand



xcj.

Insertis oleæ ramis, oleaster aberrat
Enasci fructus si putat inde suos.
Tu caue contemnas, cui nondum gratia Christi
Influxit: subitò nam quod es esse potest.

Quand l'homme fol eſt par ire enflammé
Et vient à tort faire à ſon frere outrage,
Comment ſeroit le batu eſtimé,
De luy bailler à ſouhait ſon viſage?
Car ce ſeroit luy accroiſtre ſa rage
Comme le feu en le ſouflant s'allume.
Que veut donc Chriſt de luy en ce paſſage?
Qu'en patience à peine on s'accouſtume.

Rien





xcij.

Non offerre iubet faciem Lex, cùm furibundus
Sublata intentat verbera vtraque manu,
At sufferre: iram leuis patientia vincit,
Et tumidum sedat sanguinem & ingenium.

Stultum

Rien ne voyons plus clair que le Soleil,
Et ceſtuy veut ſa clarté augmenter:
Ainſi ſont ceux vn erreur tout pareil,
Qui oſent tant encore ſe vanter,
Qu'ils ont voulu authorité preſter
Aux ſaints eſcrits pour les rendre authentiques,
Et du Soleil les forces augmenter:
Mais tel erreur loge en cœurs heretiques.



xciij.

Stultum est in media lumen succendere luce:
Et sudo soli iungere velle facem.
Per se clara patet Christi præcepta, nec vnquã
Humani fuerunt indiga subsidij.

C *Plana*

De Dieu la voye eſt droite & treſpolie:
Le iuſte y paſſe, & le meſchant trebuſche.
Qui fait cela? ſon orgueil & folie,
Qui d'vn feſtu fait vne lourde buche,
L'homme endurci les ſaints eſcrits eſpluche,
Non pour deſir de gloire à ſon Dieu rendre,
Mais pour remplir ſa ſotte coqueluche
De mots obſcurs pour l'innocent ſurprendre.

Qui



xciiij.

Plana via est, nullis salebris, non obsita spinis
Semita mortales quà iubet ire Deus:
Hac iustus pergit facilè, at mens impia nodum
Repperit in scirpo, nec potis ire simul.

Qui de ſoy cuide entendre & bien ouir
La voix de Dieu, n'a rien que fol penſer:
Tous ſommes ſourds, dont ne ſauons iouir
Du doux accord qu'en nous veut compaſſer,
S'il ne luy plaiſt de ſon ſainct doigt perçer
Iuſques au fond l'oreille interieure,
Lors l'entendrons & l'orrons ſans ceſſer.
Qui n'a ce don, touſiours ſourd il demeure.

Comme



XCV.

Diuinos tota ad monitus obſurduit auris,
Heu, nimis humanis obrutæ delicijs.
Sed Deus, ut ſordes digito ſubmouerit uno,
(Cui ſoli hæc virtus) efficiet patulas.

Comme le vent ſouuent nous bat l'oreille,
Et n'attaint point iuſqu'au dedans du cœur,
Ainſi la voix du grand Dieu nompareille
N'a dedans nous ne force ne vigueur,
Si noſtre cœur n'eſt touché du Seigneur,
Pour en chaſſer toute incredulité:
Et ſans l'eſprit de Dieu noſtre enſeigneur,
Nous n'en tirons aucune vtilité.



xcvj.

Sæpe leuis teneram vētus circumſonat aurem,
Attamen haud penetrat pectoris ad latebras.
Nil audire iuuat ſacra quotquot ſcripta recen-
Ni immittas animo ſuſcipienda tuo. (ſent,

Ver

Quand le figuier met hors ſon rameau tendre,
Vous cognoiſſez que prochain eſt l'eſté:
Ainſi deuons ſemblablement entendre
Ce que par Chriſt monſtré nous a eſté.
Nous donc voyans l'Euangile planté,
Les plus meſchans conuaincre en toutes ſortes,
Ainſi qu'auoit promis la Verité,
Soyons certains que Chriſt eſt à noz portes.



xcvij.

Ver erit, & prope tunc æstas, cùm ficus in agris
Ostendet fructus parturietq́ nouos.
Christus adest, nã, quæ certißima signa videmus,
Relligio in toto purior orbe viget.

Par tout on ſent les eſpines poignantes,
Et ne peut nul, fors Dieu, les amortir:
Mais dans le lict ſont plus qu'ailleurs piquantes:
Car de plus pres elles ſe ſont ſentir.
Parler en peut, & au vray, ſans mentir,
Qui a gouſté que vaut affliction:
Mais ceſte-ci fait le cœur hors partir,
Quand pour amour on rend oppreſsion.



xcviij.

Proſtrauiſſe lupos paſtori fuſte parentes
Haud ſatis eſt, quartã proſequitur ſobolem.
Vindictam Deus oſtendit, quin vſque nepotes
Pœna manet, proaui quam meruere prius.

A haute voix de trompe Chriſt aſſemble
Des quatre vents à ſoy tous les Fideles.
Par tout s'entend, dont l'aduerſaire tremble:
Car elle adiourne à bref iour les rebeles
A receuoir les peines immorteles:
Et les eſleus à la poſſeſsion
De Chriſt, des cieux, des ioyes eterneles.
Aux ſeuls croyans promet ſaluation

Par



xcix.

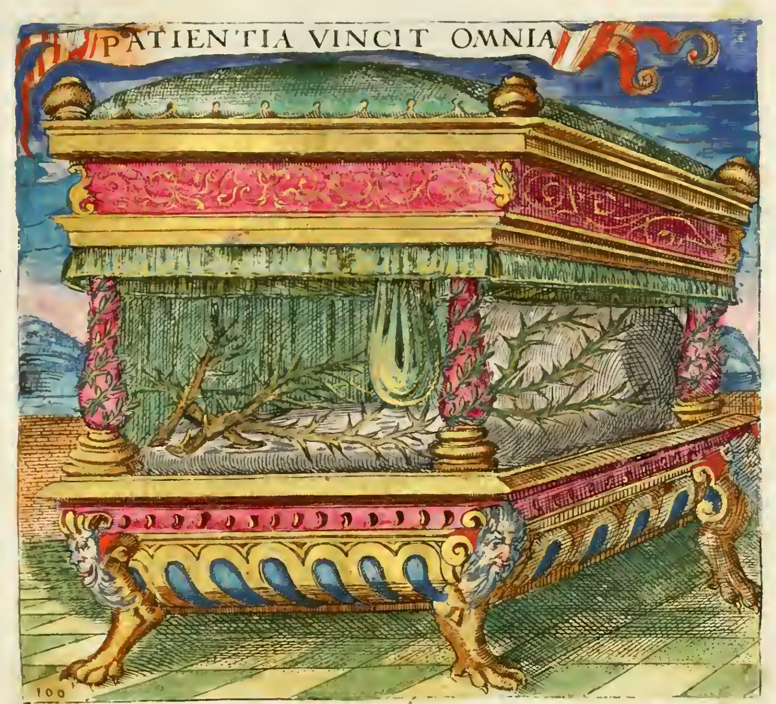
Horribilis coget tuba cantu mortua ab ortu
Corpora ad occaſum tempore iudicij.
Jlla dies iuſtos mactabit gloria: iniquis
Cauſa erit æterna plangere triſtitia.

Ce grand vieil Loup & la Louue nuiſante
L'homme ne veut abatre ſeulement,
Mais auſsi veut la race ſi meſchante
Des Louueteaux eſtaindre entierement.
Dieu dit auſsi que rigoureuſement
Il punira les enfans & la race
De l'homme qui le ſien commandement
A en meſpris, & ne cherche ſa grace.





Joan: püllamer Bibracensis, art:
& Medicinæ Doctor pro temp:
re Medicus Bambergensis Aulicus.
Anno Virginei partus 1592.
festo die, Sancti Andreæ, hæc
scribebat, mane circa 4 tam.
S. D. C. D. L. P.

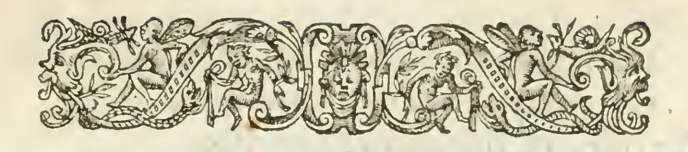


Serpentem alere in sinu. ~

Ferendum. sperandum. ~

Vndique diſcordes animi, diſcordia toto
Orbe viget, lato, veh, nimis imperio:
Sed nuſquã mage obeſt, thalamo quã fixa iugali,
Hic vbi perpetuum viuere debet Amor.

Experto crede Ruperto.



A la Reine de Nauarre

SONNET.

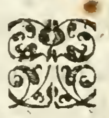
L'excellent bruit, la renommee heureuſe
Que l'Eternel te donne en terre & cieux,
Fait de deſpit creuer tes enuieux:
Meſme Satan de rage impetueuſe
Qui voltiger fait la langue menteuſe,
Iettant ſur toy ſes traits pernicieux.
Mais Dieu ton Dieu, en bref deuant tes yeux
T'en vengera de façon merueilleuſe.
Conſole toy donc, ô Reine, au Seigneur,
Qui de Satan reiette la louange.
Si le mauuais dit bien du bon, eſtrange
Eſt bien tel loz, & tourne à deshonneur.
Leur blaſme auſsi te rend en plus d'honneur
Lumiere en terre, au ciel en gloire d'Ange.

SONNET.

Tant que la veuë en terre tien baiſſee,
Soit pres, ſoit loing, tout m'aporte douleur:

E Tous

Tout m'eſt eſpine en ce monde. & c'eſt l'heur
De ceux qui ont Verité embraſſee,
De voir ainſi l'innocence oppreſſee,
Le cœur deffaut, la chair en a horreur,
L'eſprit ſe deult du triomphe d'erreur,
Mais auſsi toſt que ma veuë a hauſſee
Le Tout-puiſſant, vers ſa face benigne,
En tranſperçant la vouſte criſtaline,
Tirant à ſoy penſee, eſprit, & cœur:
Si forte ſuis par ſa force diuine,
Qu'en moy ſe voit ſus mes picāts vainqueur,
Ainſi me fait aſſoir ſur mon eſpine,



Le Tout-puiſſant eſt mon fort en tout lieu.
Plus ſeure ſuis au milieu de deſtreſſe
Que nul guerrier en ville ou fortereſſe.
En tous aſſauts ie me repoſe en Dieu.



A Monſeigneur de la Caze, Gouuerneur de Monſeigneur le Prince de Nauarre, ſur l'enuoy des ſix ſonnets ſuyuans.

Si le Soleil ne ſe ſouille ne tache,
Quand ſes rayons touchent à quelque ordure,
Voſtre œil tant clair & vertu ne ſe faſche,
Liſant les vers de rithme ſotte & dure.
Voſtre vertu au compas les meſure
De Charité, puis qu'ils ſont paruenus
Iuſques à vous pour receuoir cenſure,
Le riche doit la robbe aux poures nuds.

SONNET I.

Ce fut aux iours noircis d'iniquité
Qu'au haut degré aſsiſe eſtoit malice,
Que Dieu ça bas enuoya ſa iuſtice
Embraſſer ſoy, & la diuinité,
Prendre & veſtir la noſtre humanité,
Pour l'eſleuer en purgeant ſon eſcume.
O homme ingrat qui encores preſume
Que ton merite attire ſa bonte!
Ignores-tu que mort eſt ton ſalaire?
Sa charité (ſans toy) l'honneur emporte
Que luy rendons encores auiourd'huy.
Car en tel poinct noſtre nuict il eſclaire
Par ſa parole, & faueur qu'il nous porte,
Qu'il regne en nous, & nous viuons par luy.

SONNET 2.

L'arbre fourchu, qui sa racine mole
Met contremont comme tombé des cieux,
Produit son fruict tresagreable aux yeux:
Mais qui en vse, il se perd & affole.
Le cœur il enfle, & se prend comme cole
Au poure esprit, qu'il rend si vicieux,
Aueugle, & sourd, pesant, & paresseux,
Qu'ainsi surpris s'endort dessous ce pole
Sans nul souci de son bien demander.
Donc quel remede à tel arbre amender,
Si qu'estant bon les fruicts semblables rende?
Retranché soit & au plus haut enté
Au bon fruictier de la saincte cité,
Sinon le feu eternel le demande.

SONNET 3.

Qui cueult les fruicts de l'arbre qui les donne
Par chacun an du moins septante fois,
Pas ne sont ceux que Christ des petis fouets
Chassa du temple. A tels Dieu n'abandonne
Ces fruicts sacrés, n'à l'ingrate personne,
Auare, infame, & contempteur des loix,
Qui d'un seul cœur fait des pars plus de trois:
Mais ce sont ceux qui d'affection bonne
Leur vie, & bien, grandeur, paix & vigueur,

Cherchans en Christ de vie arbre & racine,
Fleur, fueille, & fruict, cueillẽt pour medicine
Basme certain pour oster leur langueur.
Bref, cil qui veut prosperer en long heur,
Mange ce fruict, tout autre à mortel signe.

SONNET 4.

Le Createur de toute creature
A tellement compassé son ouurage,
Que nul ne peut vsurper dauantage
Que ce qui est donné à sa nature:
Beste, vollaille, & l'homme en terre dure,
Il a posés comme en propre heritage.
Oyseaux en l'air chantans luy font hommage:
Poissons és eaux trouuent leur nourriture.
Tout comme il peut recognoit son facteur,
Fors l'homme ingrat, ne le voulãt cognoistre.
Veut voltiger en l'air sur les oyseaux:
Mais retenu de lourde pesanteur,
Comme vn poisson nageãt entre deux eaux,
Confus en soy monstre qu'il cherche maistre.

SONNET 5.

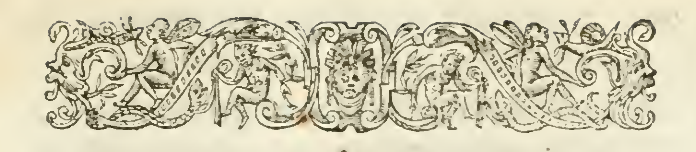
Qui prend la rose en la piquante espine
Sans se piquer, est loué de prudence.
Qui constamment trauerse en asseurance
Le mal caché sous ceste grand' courtine

Sans se souiller, de double honneur est digne.
  Mais vn qui court ayant au poing la lance,
  Et pres du but reculle & desauance,
  Peut-on auoir d'un plus láche cœur signe?
Las, que peut-on d'un tel couard penser?
  Qu'il a ce fait pour autruy auancer.
  On oyt par trop ainsi parler maint homme,
Qui au couuert veut estre dict fidele:
  Mais cependant contrefait la chandele
  Qui en seruant à autruy se consume.

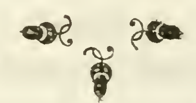
SONNET 6.

Comme le vent poussant par violence
  L'onde en la mer, luy fait plus embrasser,
  L'ambitieux tant plus veut amasser
  Que presenter on luy peut d'abondance.
Las! pourquoy l'hõme en ce poinct ne s'auance
  Au bien que mort ne sauroit offenser?
  Grans dons diuins on void par nous passer,
  Et si petit le nombre qui y pense.
Ne cuidons pas que telle ingratitude
  Ne couure en fin l'homme de turpitude.
  Le trop cuider l'homme si vain deçoit.
Si à propos en la saincte Arche n'entre,
  Sous l'onde noire entrera iusqu'au centre.
  Le fol ne croit iusqu'au iour qu'il reçoit.

EPI-



EPISTRE SVR LA conſeruation du preſent liure.



I'Ay veu ſous le Soleil combatre deux montaignes,
Cheuaux & gens armez tout couurir és campaignes:
La pale faim, la peur, la peſte, & les tempeſtes,
Eſtonner les plus forts, les oyſeaux, & les beſtes,
Et le bras eſtendu de Iuſtice diuine,
Frappant ſur les humains d'vne ſi fiere mine,
Que le plus mol cheueu de la teſte bien faicte
Se heriſſoit en l'air plus droit qu'vne ſagette.
L'immobile element & ſa blanche ceinture
Ont peu voir lors couuers de vermeille teinture,
Les ruiſſeaux de pitié diſtiller goutte à goutte
Des yeux teſmoins du cœur, qui eſperance toute
Fiche au roc ſouuerain, dõpteur de toute force,
Qui de ceux eſt prochain qu'angoiſſe ou trauail force,

Comme tout œil a veu iadis,& voit encore,
Deliurant de ſa main le peuple qui l'adore.
Et ne faut rechercher l'hiſtoire Egyptienne:
Aſſés de preuue auons beaucoup moins anciẽne.
Venons donc à la cauſe & but de ces combats,
Et qui ſont ces montaignes bataillans icy bas.
L'vne la plus ſuperbe a nom Iniquité,
Enflée & orgueilleuſe, aduerſe à pieté,
Liberale & commune à departir le ſien,
Que l'homme fol reçoit comme vn hoſte ancien
Qui l'abat, mange,& tue, auant qne le ſentir,
Et ſi ferme ſon huis pour ne le voir ſortir.
L'autre eſt ardãt amour, d'odeur & fruits ſi riche
Que plus elle enrichit de ſon bien le plus chiche.
L'vne & l'autre a le don de liberalité:
Chacune ce qu'elle a donne en proprieté:
Mais au profit des dons y a grand' difference.
Car de l'vne les fruicts ſont de belle apparence,
Puis les ayant mangés font ſi aigre dentee
Qu'en pleurãt on maudit l'ente & qui l'a entee.
Ce que l'autre vous donne icy bas à manger,
A quelque peu d amer: mais il eſt ſans danger.
Car bien gouſté qu'il ſoit,il eſt ſi ſauorable,
Qu'il rend le mengeur ſain à vie perdurable.
Les fruicts du mõt inique ont cauſé ceſte guerre,
Et fait ce mõt ardant des cieux deſcẽdre en terre
Pour

Pour abatre l'orgueil, la rage & dureté
Du mont fumeux d'orgueil, hayne & impureté,
Qui se cognoissant bien sur le poinct de creuer
Rassambloit ses subiets, ne pouuant paix trouuer
En terre, en mer, en soy, en la mort, ou enfer.
Ses eschelles dressoit pour du ciel triompher,
Quand ce mont embrassant, non les neuf sœurs
seulettes,
Mais tout en tout ça bas sus & sous les planettes,
Entreprit le combat contre l'autre orgueilleux,
Et mal gré nous, pour nous en fut victorieux.
Ie dy donc malgré nous. car nostre mal flatant
Courrions comme enragez nous mesmes com-
batant.
En ce combat mortel le monde accompaignoit
Sous mont de mal, Hidra qui ses testes plaignoit:
Riches, puissans & forts, foibles & courageux
Couroyẽt sous l'estandart de ce mõstre fangeux,
Fors aucuns, qui cachez estoyent en petit nõbre,
Sous le bouclier de Foy, retirez sous son ombre.
La bataille fut fiere, & pire à soustenir
Ce qui restoit encor de mal à l'aduenir.
A quoy la prouidence & infallible soin
Du Pere sur tous bon, suruint à tel besoin,
Enuoyãt de son sein, mont d'amour sur la terre,
Qui le mont de peché confond, brise & aterre:

Si que tombant en bas creua par le milieu,
Eſpandāt ſes entrailles ſur la terre en maint lieu,
Dont ce monde eſt ſouillé, qui encore ſe cache
Sous le mãteau obſcur qui couure mainte tache.
O que mieux eſt couuert, ſi bien ie m'en recorde,
Qui eſt ſous le manteau de ta miſericorde,
O puiſſant Eternel! ce que nuict a couuert,
Par le iour la ſuiuant eſt ſoudain deſcouuert.
Et cela qu'vne fois ton manteau a caché,
Cõme n'eſtãt n'appert, dont n'eſt plus reproché.
Or tout ainſi eſt ſeur qui ſe tient ſous ta garde,
Soit tout glaiues, & feux, de perir il n'a garde,
Ainſi (petit liuret) qui me tiens en ton ſein,
Celui te deliura par ſa benigne main,
Duquel chantes le los & annonces la gloire.
Quand mõt d'amour ça bas eut ſi belle victoire,
En ſa main eſtoit lors qu'il te fit deſloger
Du pauillon de Mars, & en ſainct lieu loger.
Encores te gardoit quand tout autour de toy
La peſte enuirõnoit, fors l'homme plein de foy,
Qui te priſe & cherit nõ moins que ſõ propre œil,
Et qui en te perdãt n'euſt pas eu moins de dueil
Que de voir au tombeau emporter pere & mere
Accompaignés de ſix domeſtiques. ô pere
Des bienheureux viuans & de ceux que retire
Ta main de ces bas lieux, à ceſtuy qui ſouſpire,
Vueille

Vueille enuoyer d'enhaut la Consolation,
Remunerant du tien la saincte affection
Qu'a ce tien seruiteur en l'œuure qui te louë,
Qui manifeste aussi ce que mon cœur te vouë.
Par ton amour tu as toute chose creé,
Tu nous as racheté, nourri & recreé.
Ton amour nous soustiẽt, nous assiste & deliure.
Par luy reçoy, Seigneur, & mõ ame & mon liure.

LOVANGE A DIEV.

Amour seul fait tout sans peine,
Commence, conduit, parfait.
Puis donc (liuret) qu'il t'a faict
GAGE D'OR TOT NE TE MEINE.

AENIGME.

Vous émerueillez vous comme ie suis si grasse,
Moy qui en mesme instãt en tãt de lieux tracasse
Que la terre se deult de me tant soustenir,
Sentant prochain le mal qui par moy doit venir
Sur ce monde sotard, qui me suit & adore,
Qui m'engraisse & me susse, enrichit & honnore?
Au repas que ie pren, quoy qu'il semble petit,
Ie les deuore tous, & n'en pers l'apetit.

Tousiours suis affamee, & ouuerte ma poche,
Pour engloutir tout vif qui pres de moy appro-
Ie les gobe en riant plus subtil q̃ la mouche (che.
Prise du passereau, sans auoir craint la touche.
Mais cependãt sachez qu'à grans tropeaux i'alai-
D'Epicure les porcs, de ma mamelle infaicte, (cte
Inutile ne suis, si tout on considere.
I'enrichy de l'autruy qui me sert & adere.
Le riche i'appouri, le ventre plat i'engraisse.
L'auare liberal ie ren par ma promesse.
Ie destruy l'orphelin, la vefue ie moleste,
Ie gueri de tous maux: mais ie donne la peste.
Mon aleine a ce bien, que qui s'approche d'elle,
Soudain elle empoisonne, & le cœur & ceruelle.
Ie suis la medicine, ou emplastre à tous maux:
Aquoy me voulez vous? ie fay tout droit ou faux.
Humide, & seiche suis, grande, petite, & ronde,
Loyalle à vn mary, commune à tout le monde.
Comme vn oignon vestue en yuer & esté,
Ainsi diuerses peaux couurent ma chasteté.
De plusieurs suis hayë & de plusieurs aymee.
Dechiree des vns, des autres estimee.
Aucuns pour me fuir ont quité leurs maisons,
Plus aymant les tormens de diuerses façons,
Voire vne mort cruelle voulu plustost souffrir.
Qu'ũ seul hõneur me rẽdre ou biẽ petit m'offrir.

Autres

Autres me dõnẽt plus que pour eux ne faudroit,
Ma querelle embraſſant, ſoit à tort, ou à droit.
Mais nul pour mõ amour ainſi que pour ma hai-
Ne voulut endurer la mort de telle peine, (ne
Le bien qu'ils ont de moy m'ayãt biẽ ſouſtenue,
C'eſt que de ma beauté peuuent auoir la veuë.
A l'heure du repas & petit proumenoir,
Qu'au matin m'eſt promis & non iamais au ſoir.
Ma beauté n'eſt egale à Heleine de Troye,
Cõbiẽ que plus pour moy de beaucoup on guer-
Mais ma pompe & folie, abus & fauſeté (roye.
La ſurpaſſe bien tant que iour obſcurité.
Ie vay, ie viẽ, ie cour, ie fay crainte aux humains,
Et n'ai glaiue ou couteau, teſte, bras, piez ne maĩs.
Ie n'ay faueur au cieux, rien ne ſuis en la terre,
Fors ce que veut l'ignare & l'abus qui l'enſerre.
De vieilleſſe ie ſuis plus griſe que cendree,
Plus vieille de mille ans que qui m'a engendree.
Selon qu'on croit & tient, i'ay peres à foiſon,
Deuine qui voudra: Voicy mieux ma façon,
A la vuide veſsie on me peut comparer, (ſerrer:
Que l'hõme enfle & accroit tant qu'elle en peut
Mais donnant lieu au vent la rend ſi vuide & nue
Cõme me voit qui ſait dont premier ſuis venue,
Qui a enflé mon corps, corps ſans ame ie dis,
Qui m'entretient encor & me ſoufla iadis.

Qui

Qui à l'œil droit ouuert l'aureille desbauchee
Au lict mortel me voit, & ceste desbauchee
Qui m'engendra au temps ennemy de lumiere,
De son amy Pluton aupres d'vne chaudiere.
Cachee sous le manteau de la chaste pucelle,
Vnique fille & sœur de Christine la belle.
Sous ce mesme mãteau long temps ie fu cachee:
Mais depuis quelques ans aucũs m'õt descachee.
Si qu'on me prise moins qu'vne petite estule
Diminuee du vent, voire moins qu'vne bulle.
Ce nonobstant, ie tien en crainte encor les Rois,
Leur sceptre assubieti, retrein leurs loix & droicts.
De leur peuples ie pousse & enfle tant le cœur
Qu'il presume par moy estre sur eux vainqueur.
Que si on me chassoit, librement pourrois faire
Sermẽt à autre Roy qui me voudroit complaire.
Ainsi par faux semblant mainte gent me cherit.
Qui contre mon vouloir m'entretiẽt & nourrit.
Et pour leur payemẽt le cœur leur darde & point
D'vn dard qui les rongeant ne les soulage point.
Bref, malheur suit celuy qui m'ayme, sert & suit.
Heureus qui seruãt dieu m'ãcable, & me poursuit.
Car en m'aimãt, aimé de Christ nul ne peut estre.
Or deuinez mõ nõ, ma source, & de mõ maistre.

F I N.